

L. D'ASCO

DIRECTEUR

E. DESCLAUZAS

(Paris)

RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENT

France... UN AN FR. 12  
Etranger... 18  
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
27, rue de Clignancourt, Paris  
6, place des Terreaux, 6, Lyon

A. DE LATOUR  
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12  
Etranger... 18  
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER  
14 rue Combar, Lyon  
à Paris, à l'Agence HAVAS  
6, place de la Bourse

# LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,  
Pour ce que rira est le propre de l'homme.  
François RABELAIS.

## LE CHOLERA EN FRANCE

Tirage justifié  
**55,000 EXEMPL.**

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1<sup>re</sup> édition — Paris.
- 2<sup>e</sup> — — Lyon et la région.
- 3<sup>e</sup> — — Marseille et le midi.
- 4<sup>e</sup> — — Nancy et l'Est.
- 5<sup>e</sup> — — Bordeaux, Havre et Ouest.
- 6<sup>e</sup> — — Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

### LA FÊTE NATIONALE

J'ai le culte des lampions; je suis essentiellement badaud. Tout gamin, j'allais voir édifier dans le jardin des Tuileries, les portiques lumineux, légers châteaux en bois blancs, souillés d'huile et noirs par la flamme. Et, aussi loin que peuvent se reculer mes souvenirs, je me rappelle la fête impériale dans le hameau picard qui fut mon berceau. De ces premières années en culottes fendues — même en robe — rien n'est resté présent à ma mémoire, pas même la couleur de la bonne vache tranquille qui me donna son lait généreux, mais je me souviens de la ficelle tendue d'un bout à l'autre de la grande place à laquelle on suspendait des verres de couleurs; puis des lanternes carrées qui illuminaient le saint patronal: Sébastien; puis, le soir, — embrasement féérique, — des lanternes vénitienne qui se balançaient dans les arbres du grand parc de M. le maire. Avec leur lumière douce qui m'étonnait, elles semblaient de gigantesques vers luisants perdus dans les branches.

Une des plus grandes douleurs de ma vie ça a été de voir enlever les étoiles de gaz des Halles centrales et les aigles flamboyantes des palais impériaux, la veille du 15 août 1870. Je ne savais pas encore qu'il y avait dans la vie des douleurs plus grandes. J'avais onze ans, que m'importaient les désastres de Wissembourg, de Gravelotte et de Saint-Privat. Je ne voyais qu'une chose: la fête contremandée, les drapeaux rentrés dans leurs gaines, les monuments qui devaient être dessinés en lignes de feu, toutes ces fêtes, toutes ces fantasmagories, anéanties, disparues, finies.

Un mois après, je voyais des chandelles romaines sous forme d'obus éclatant dans l'air.

Les pétards étaient tirés des remparts de Paris ou des hauteurs de Châtillon. La petite guerre de Longchamps, était devenue la grande guerre de partout. On se battait et ce n'était pas pour rire. Des drapeaux étaient arborés aux fenêtres dans les rues de la cité parmi lesquels beaucoup portant la croix de Genève. Décidément ce n'était pas ainsi qu'on aimait les drapeaux, les saives d'artillerie et le défilé des soldats. Mais on avait réservé pour la fin, le feu d'artifice. Bouquet monstrueux. L'artificier ne s'appelait plus Ruggieri, mais Raoul Rigault. Pyrotechnie au pétrole. Il en avait tiré partout, aux Tuileries, aux Finances, à la préfecture, à l'Hôtel-de-Ville, à la cour des comptes, au grenier d'abondance, à la Bastille, rue de Lille, rue de Rouen, rue Vavin, rue de Rivoli, à la Légion-d'honneur. Tout Paris dans une immense gerbe de flammes.

Et ce spectacle était donné aux Allemands installés dans les forts — comme jadis celui de l'Arc-de-Triomphe, était donné aux Parisiens massés sur la place de la Concorde.

Mais les blessures sont guéries. Les Tuileries vont bientôt disparaître. L'herbe pousse sur les pierres calcinées de la Cour des comptes. L'Hôtel-de-Ville est plus resplendissant que jamais. Et, cette année, sur la place du Château-d'Eau, la statue de la République apparaitra à la foule. Non plus menaçante, mais désarmée, ayant à ses pieds, le lion populaire posant sa redoutable griffe sur l'urne électorale.

Sais-je toujours resté badaud? Peut-être. De reste, je suis plus Parisien que jamais. Et j'attends avec joie, le malin quatorze. J'ai déjà mis un fil de lai-

tu à mes croisées, j'ai azuré une hampe tj je suis heureux de voir flotter au vent de messidor, l'arc-en-ciel aux trois couleurs.

C'est dans un sentiment pacifique, avec le souvenir des mauvais jours devant les yeux, que je me prépare à la fête. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais j'ai horreur du passé. Et je fais ce rêve, en contemplant cet enroulement tricolore, cette mêlée de tous les drapeaux, cette effusion de tous les cœurs, que ce serait une chose sublime que l'affranchissement des peuples, et que les fêtes de la Paix sont seules belles.

La joie dilate les âmes, éteint les haines, met en nous un amour si grand, si désintéressé, que l'on ne songe plus à la vengeance et que le pardon vous vient aux lèvres — non le pardon lâche qui est l'oubli de l'insulte, mais le pardon qui porte en lui la sérénité, mastueux, qui efface sans abaisser. Si tous les peuples... Mais c'est encore impossible. Sans franchir les frontières, si seulement il ne pouvait y avoir que des Français en France!

J'aime, pour tout ce qu'elles mettent de bon en nous, les réjouissances populaires. Les peuples sont un peu comme de grands enfants; ils ont besoin de se délasser des luttes éternelles de leur vie, qui est une marche à travers la civilisation, dans les élans naturels, spontanés, d'une Fédération.

Il y a des esprits chagrins, des boudeurs qui se renferment chez eux, ils claqueront leurs portes, ils fermeront soigneusement leurs volets. Le faubourg Saint-Germain ne se mêle pas aux réjouissances de la démocratie. La noblesse ne fête pas la France. Qu'est-ce que cela peut bien nous faire? Quand tous les grands noms du Jockey-Club ou d'ailleurs s'abstiendraient! le reste pour célébrer le 14 juillet, des faubourgs plus utiles, les faubourgs qui font plus que la richesse — qui sont la richesse.

C'est de nos ateliers que sortent vos salons, dit un plébéien. Il dit juste. C'est pourquoi nous passerons en haussant les épaules devant ces maisons luxueuses qui ne mettront pas de drapeau le 14 juillet, mais qui banquetteront le 15, à moins que pour sa fête, Henri V, ne s'endorme dans son lit — le dernier des drapeaux blancs.

Croyez bien, pourtant, que ces belles jeunes femmes, ayant un nom très lourd à porter et des devoirs de circonstance sont aussi curieuses que les autres. Elles n'illumineront pas leur immeuble, mais elles donneront l'ordre à leurs cochers de les mener du côté de la foule, avides de voir, heureuses d'entendre. Elles auront bien garde de manquer une aussi superbe occasion de s'amuser franchement. Un bal populaire sur la place publique est aussi intéressant qu'une sauterie blanche chez la marquise. Elles n'auront qu'un regret: celui de ne pouvoir s'y mêler. Là, du moins, on s'amuse franchement, saine, c'est le plaisir sans réticences et sans étiquettes. Si les cavaliers ne savent pas les madrigaux musqués des vidames, ils n'effleureront pas du coin de leurs moustaches les renommées des femmes qu'ils viennent de presser dans le tourbillon d'une valse. Oui, les grandes dames seront de la fête. Pour être baronne on n'en est pas moins fille d'Eve. Elles confondront, en dépit d'elles, leurs blasons armoriés, avec les trophées nationaux. Quand une femme se met la main devant les yeux pour ne pas voir, elle a toujours soin d'écarter les doigts.

Et maintenant, mes amis, amusez-vous! soyez des Français, soyez des Gaulois. J'ai acheté toute une artillerie de circonstance. Gare les empêcheurs de danser en rond. Et ce ne sera pas, à première fois, qu'au nom de la République, je flanquerai des pétards dans les jambes de l'autorité.

### SAISIE

A la requête des fourmis,  
On a saisi chez la cigale,  
Nantis d'une feuille légal,  
Des huissiers, correctement mis,  
Un jour, entrèrent chez la belle.  
Elle reçut très bien la Loi,  
Cette enfant qu'on disait rebelle.  
« Messieurs, on est chez soi, chez moi.

« Là, sont mes bijoux; là, Brantôme,  
« Là, ma chaire, usée à demi;  
« Travaillez tandis que je chôme. »  
Et, toute seule, elle dormit.

On saisit la chère guitare  
Dont les cordes sont des cheveux,  
Qui chante la chanson bizarre  
Si charmante, des faux aveux.

On saisit le fauteuil qui croule  
Sous chaque amoureux passager,  
On saisit le cadran de Bousler,  
Qui sonne l'heure du berger.

On saisit, ravissante chose,  
Un meuble qui fit des jaloux.  
Le secrétaire en bois de rose,  
Le coffre-fort des billets doux.

De chaque maison conjugale,  
Quand le dernier scellé fut mis  
Toutes joyeuses, les fourmis  
Guettèrent venir la cigale.

Elle passa dans un coupé  
Que traînaient des chevaux de race  
Superbe, avec une cuirasse  
En très riche satin frappé.

Elle avait les épaules nues,  
Des diamants, des bracelets,  
Et des parures inconnues  
Et tout un peuple de valets.

Un laze enfin que rien n'égalé,  
Un laze au caprice soumis:  
Messieurs les époux des fourmis  
Avaient remueillé la cigale.

KARL MÜNSTER.

### LE CHOLÉRA EN FRANCE

Le Figaro étant à court de nouvelles inventa celle-ci: le choléra en France. Nouvelle à sensation s'il en fut. Il annonça que le nommé Richard, arrivé à Havre par un steamer venant de Bombay, était mort d'un cas de choléra asiatique très prononcé. Grand émoi au Havre, puis dans toute la France. On fait une enquête. Les gens que le Figaro tue du choléra se portent très bien. Le passager signalé se promenait tranquillement dans la ville. Mais la nouvelle était lancée. Des gens ont dit: « Il n'y a pas de fumée sans feu. » Ils ont bouclé leurs malles et sont partis. Le Figaro, par la plume du baron Piatel, constatera ces départs. Il en tirera cette conclusion: La République est inhabitable!

Crier: au feu! dans un théâtre, est un crime que la loi a le droit de punir de mort. Crier: au choléra! dans un pays, est-ce moins criminel? cette panique, causée par une fausse nouvelle est immense. Elle restera cependant impunie.

Ces gens qui mettent la peur au ventre de tous sont des gentils hommes. Leur plaisir d'offenser, ils effarent. Ils font surgir le spectre épouvantable de la peste. Ils affirment qu'il y a dans l'air la miasme invisible, impalpable qui tue, qui tord les entrailles dans d'affreuses convulsions, qui est la mort aveugle, farouche, ignoble entre toutes, frappant avec un acharnement sans nom, les tout petits encore dans le berceau et les très vieux déjà près de la tombe. Ils ont reçu avis que le fléau est dans le pays. Sans rien contrôler, avec l'insouciance de gens qui constatent l'écllosion de la première rose ou l'arrivée de la première hirondelle, ils livrent cette nouvelle à la foule qui demeure stupéfaite.

C'est du reportage, rien de plus. Ce qui est dangereux, c'est la bouche criant: du pain! L'annonce d'un fléau: vêtues; le cri d'un estomac en détresse: crime de droit commun. Le Figaro pouvait sans crainte lancer cette nouvelle, il savait qu'elle était d'une innocuité parfaite — pour lui. Le Figaro est le journal le mieux informé.

Il faut avouer pourtant que le choléra est aux portes de l'Europe, — ce qui ne veut pas dire aux portes de France. Il est malheureusement vrai que « le cho-

léra est signalé à Alexandrie et au Caire, comme il l'était déjà à Port-Saïd et dans le Delta, la basse Egypte tout entière en est donc atteinte. On prétend même avoir reconnu des symptômes cholériques dans le mal dont sont morts, au lazaret de Beyrouth, en Syrie, deux fugitifs d'Egypte. »

On écrit encore: « Les ravages que le choléra exerce à Damiette rappellent les plus fâcheux précédents et la mortalité dans cette ville dépasse celle qui a accompagné l'épidémie de 1865 en Egypte. Les mesures prises pour circonscrire le mal dans son foyer paraissent malheureusement inefficaces, soit que le cordon sanitaire soit insuffisant, soit que de dangereuses tolérances aient permis à des individus des localités contaminées de franchir. »

Ces « dangereuses tolérances » nous sont expliquées dans une autre dépêche: « On s'étonne que l'administration sanitaire n'ait pas pris des mesures de précaution vis-à-vis du steamer anglais Kathadin, entre le 26 juin, à Rouen, venant de Calcutta, en passant par Suez. »

« Le Kathadin apporte du coton, substance dangereuse en cas d'épidémie. Il n'a fait aucune quarantaine d'observation. La cargaison a été déchargée librement à quai. »

De pareilles négligences administratives autorisent presque un journal peu soucieux à annoncer, sans contrôle l'invasion d'un fléau qui trouve en France les portes ouvertes.

Il y a un point sur lequel on n'appuiera jamais trop: la soif de gains, l'appât anglais. C'est dans le pays de leurs opérations, c'est dans l'Inde qu'est le foyer. Un médecin anglais constate, dans un rapport scientifique, que l'importation du choléra vient de Bombay, leur capitale, leur ville de résidence.

Cette découverte n'émeut pas nos marchands de coton. Ils trafiquent quand même. Ils ont envoyé leurs vaisseaux contaminés dans les ports asiatiques. Ils ont infecté l'Egypte. Il y a un an, les canons du général Wolseley mettaient Alexandrie en endres. Ils ont changé de tactique. Ils ont remplacé la poudre par la peste. C'est moins coûteux, plus expéditif. Puis, à l'occasion, ils vendront aux marchands de Constantinople ou de Port-Saïd de la quinine pour couper les fièvres. Ils ne perdent jamais de vue que le comptoir est la base du trône de S. M. la Reine d'Angleterre, impératrice des Indes.

Les navires bourrés de marchandises dangereuses, sillonnent toutes les mers et viennent jusqu'aux portes de Paris, jusqu'à Rouen, sans qu'on ose leur barrer la route.

Il a fallu la résistance générale de l'Europe, les protestations de toutes les puissances pour leur faire observer les mesures préventives prises en pareille circonstance. Eux! faire des quarantaines? allons donc! Et l'on cite des capitaines anglais qui voyageant sur le canal de Suez, ont menacé de brûler la cervelle aux premiers qui les arrêteraient dans leur parcours.

Maxime léroce: Times is money; qu'importe si l'argent est la mort.

Ces conquérants, qui n'ouvrent des routes à coup de canon que pour y faire passer leurs épées sont si dépendants en rabatte. La malle-poste fera quarantaine. Ce sera une perte sèche de quelques livres sterling pour un négociant de Londres ou de Bombay, mais on épargnera la vie de quelques milliers d'Européens. L'Angleterre grogne. Attendez-nous à voir quelque jour demander au continent de respecter la liberté commerciale. Importation, exportation et pompes funèbres: la maison John Bull est capable de tout. Sa couronne, du reste, est faite moitié laurier gloire moitié laurier saule.

Un journal anglais annonce une rucrudescence, « mais, ajoute-t-il, il n'y a presque pas d'Européens ». Ce mais, fait une moue dédaigneuse. Du moment que le choléra n'atteint que des hommes de couleur, il ne faut pas s'en occuper. Un mulâtre, ce n'est pas grand-chose; un nègre ce n'est rien du tout. Si tous ces indigènes gênants pouvaient mourir frappés par le fléau, l'Angleterre planterait de bons petits Anglais à leur place. Les vénérables mistress sont fécondes. Elles combleraient largement, quoique piques les vides faits; elles fuiraient dans les régions équatoriales, miss Both, pour ta plus grande gloire, oh! England!

En attendant, le choléra fait rage à Damiette à Mansourah, à Samanoud, à Chirbin, à Port-Saïd, et dans le Delta.

Puis à Tantah, puis à A el rah, puis à Kantarah. Deux mille victimes! mais les cotons sont en hausse.

Les indigènes meurent — notre tour viendra peut-être. Les Anglais s'en moquent. Ils vont de l'Inde à Londres — conducteurs du choléra; ils débarquent l'épidémie avec eux.

Et l'on finit par ne plus voir la différence qui existe entre la peste et les Anglais.

E. DESCLAUZAS.

### POÈMES SIMPLES

VIELLE CHANSON SUR UN VIEUX THEME

Le ciel est bleu! Mai va renaître!  
Mignonne, nous avons vingt ans!  
Ecoute, on frappe à la fenêtre!  
C'est lui, c'est lui, c'est le Printemps!  
Le Printemps renait pour te plaire,  
Mignonne, le Printemps est là!

Et lon la laire, et lon la laire,  
Et lon la laire, et lon la la.

Vite, plus vite, paresseuse!  
Nous ferons les enfants pillards,  
Nous murmurerons nos murmures  
Aux échos, ces dieux babillards!  
Et nous irons, gais damoiseaux,  
Nous reverrons la source claire,  
Le ravin qui tant nous parla.

Et lon la laire, et lon la laire,  
Et lon la laire, et lon la la.

Nous cueillerons des fraises mûres,  
Nous ferons les enfants pillards,  
Nous murmurerons nos murmures  
Aux échos, ces dieux babillards!  
Le Printemps renait pour te plaire,  
Mignonne, le Printemps est là!

Et lon la laire, et lon la laire,  
Et lon la laire, et lon la la!

CHARLES FUSTER.

### LE

### SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

M. le sous-préfet est en tournée. Cocher devant, laquais derrière, la calèche de la sous-préfecture l'emporte majestueusement au concours régional de la Combe-aux-Fées. Pour cette journée mémorable, M. le sous-préfet a mis son bel habit brodé, son petit claque, sa culotte collante à bandes d'argent et son épée de gala à poignée de nacre. Sur ses genoux repose une grande serviette en chagrin gaufré, qu'il regarde vivement.

M. le sous-préfet regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré; il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure devant les habitants de la Combe-aux-Fées... « Messieurs et chers administrés... Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris et répéter vingt fois de suite... « Messieurs et chers administrés... » la suite du discours ne vient pas.

La suite du discours ne vient pas. Il fait si chaud dans cette calèche! A portée de vue, la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous le soleil du Midi. L'air est embrasé, et sur les ormeaux du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre... Tout à coup, M. le sous-préfet tressaille. Là-bas, au pied d'un coteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe.

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe: « Venez donc par ici, M. le sous-préfet, pour composer votre discours; vous serez bien mieux sous mes arbres... » M. le sous-préfet est séduit: il saute à bas de sa calèche et dit à ses gens de l'attendre, qu'il va composer son discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts il y a des oiseaux, des violettes, et des sources sous l'herbe fine. Quand ils ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter; les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon... Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en culotte d'argent.

« Voix basse, sous la feuille, on se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent... Pendant ce temps-là,

M. le sous-préfet, ravi du silence et de la fraîcheur du bois, relève les pans de son habit, pose son claque sur l'herbe et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune chêne, puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette en chagrin gaufré et en tire une large feuille de papier-ministre. « C'est un artiste! dit la fauvette. « Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un artiste puisqu'il a une culotte en argent, c'est plutôt un prince. »

C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil. Ni un artiste, ni un prince, interrompit un vieux rossignol qui a chanté toute une saison dans les jardins de la sous-préfecture. Je sais ce que c'est, c'est un sous-préfet! Et tout le petit bois va chuchotant « C'est un sous-préfet! c'est un sous-préfet! » « Comme il est chauve », remarque une alouette à grande huppe. Les violettes demandent: « Est-ce que c'est méchant? »

« Est-ce que c'est méchant? » demandent les violettes. Le vieux rossignol répond: « Pas du tout! » Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les sources à couler, les violettes à embaumer, comme si le monsieur n'était pas là. Impossible au milieu de tout ce joli tapage, M. le sous-préfet invoqua dans son cœur la muse des comices agricoles, et, le crayon levé, commença à déclamer, de sa voix de cérémonie: « Messieurs et chers administrés... »

« Messieurs et chers administrés », dit le sous-préfet de sa voix de cérémonie... Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit rien qu'un gros pivot qui le regarde en riant, perché sur son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut continuer son discours; mais le pivot l'interrompt encore et lui crie de loin: « A quoi bon! — Comment! à quoi bon? » dit le sous-préfet, qui devient tout rouge; et chassant d'un geste cette bête effrontée, il répond de plus belle: « Messieurs et chers administrés... »

« Messieurs et chers administrés » a repris le sous-préfet de plus belle; mais alors, voilà les petites violettes qui se haussent vers lui sur le bout de leurs tiges et qui lui disent doucement: « Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous sentons bons? » Et les sources lui tout, sous la mousse, une musique divine, et dans les branches, au-dessus de sa tête, des tas de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs, et tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours... M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au charme nouveau qui l'envahit. Il s'accroche sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois: « Messieurs et chers administrés... messieurs et chers administrés... » Puis il envoie les administrés au diable, et la muse des comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô muse des comices agricoles! Lorsque, au bout d'une demi-heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître, sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur. M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe, débraillé comme un bohème. Il avait mis son habit bas et, tout en machonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers.

Alphonse DAUDET.

### LA FEMME

A tous les amants.

C'est un démon — peut-être un ange —  
Statue aux merveilleux contours  
Elle a fait rêver Michel-Ange;  
Le poète y rêve toujours.

Elle est belle malgré la fange,  
Elle est la nuit de nos beaux jours;  
Et de la Seine aux bords du Gange  
L'homme n'a pas d'autres amours.

Elle est divine en toutes choses  
Et nos cœurs sous ses griffes roses  
L'aiment encore à se briser!

Elle a le Ciel en ses caresses:  
Elle a le secret des ivresses  
Qui font mourir dans un baiser...

VENDETTA.

LES PREMIÈRES

Les pièces vont vite. Les titres se succèdent sur l'affiche avec une étonnante rapidité. Le chœur fait fondre le succès de la veille, comme il fera fondre le succès de demain. Le thermomètre monte, les recettes baissent, c'est l'inévitable balance de la canicule.

Les Célestins viennent de donner la Cigale, une des meilleures comédies de Meilhac et Halévy si spirituelles Parisiens. Une trame du vieux répertoire très modernisée; une histoire effrayante de salimbanques qui fait rire. C'est un peu le conte calabrais de Paul Louis Courier qui commença dans le drame et qui finit dans un éclat de rire.

La Cigale, c'est mademoiselle Jane May. Cette virtuose acrobate qui a tant tenu à honneur de certifier l'intégrité de son capital en fleur la plus gentille cigale du monde. On a applaudi à côté d'elle : M. Mercier qui sera bien vivement regretté, M. Dalbert, le peintre plus impressionniste que Manet a montré de réelles qualités.

Espérons qu'on pourra dire de la pièce de MM. Ludovic Halévy et Henri Meilhac, aux Célestins.

La Cigale ayant chanté "Tout lété."

Concerts Luigini
Le temps est splendide. Les concerts Luigini doivent être remarquablement suivis.

En vérité, dans cette réunion délicieuse sous les arbres de Bellecour, je me demande où les Lyonnais sauraient trouver une distraction agréable, en ce temps de clôture et de canicule.

Le concert de demain sera, nous assurent, privilégié. Espérons qu'un beau ciel sera de la partie.

DE SAINT-SAVIN.

On nous annonce que Mme Céline Montalant, de retour de Russie et avant d'entrer à la Comédie-Française, doit venir donner les 16 et 17 juillet, deux représentations au théâtre des Célestins.

L'éminente artiste sera accompagnée de M. Saint-Germain, le célèbre comique du Gymnase, et d'autres artistes appartenant aux premières scènes parisiennes.

Voilà à coup sûr un programme trop alléchant pour que notre salle si coquette ne soit pas trop petite les 16 et 17 juillet.

NOUMA-HAWA. — Plus brave et plus majestueuse que jamais, Nouna-Hawa nous est revenue. Dès sa première représentation, son arène était pleine! Elle est toujours la triomphante dompteuse que nous applaudissons l'an dernier; tigris et lions, tout obéit au son de son fouet; un délire de sonitations de Sarah Bernhardt, sans doute, les chapeaux torrides de ces jours-ci ont fait préférer à nos biches les frais ombrages de Bellecour; cependant, il nous semblait que le demi-monde, vivant dans une comédie continuelle, devait saisir avec empressement l'occasion de prendre un leçon de la grande artiste sans doute, nos épinglées ne se sont pas trouvées dignes d'un si grand maître; du moins, c'est ce que nous avons supposé en voyant le peu d'empressement qu'elles mettaient à se rendre au Grand-Théâtre. Voilà les rares toilettes que nous avons aperçues.

Pour la seconde représentation, le demi-monde lyonnais brillait par son absence. La troisième représentation avait attiré Céline Chaillou dans un costume loutre de bon goût, chapeau-paille, même nuance. La dernière représentation voyait enfin figurer, parmi les admirateurs de la grande artiste, le charmant Clémentine Grosjean portant un joli costume havane broché de fleurs et de lilas blanc. Cette horizontale se promenait avec la plantureuse Jeanne Desaix, dont le charmant costume jupe crème, avec pont et corsage bronze, avec dessins multicolores, était du plus charmant effet, avec cela un fort joli chapeau paille nor garni de volours bleu marine, avec grappes de fleurs de houblon, vieil or completait son costume.

Hélène Courtois avait la palme pour l'élegance; cette charmante biche portait un splendide costume broché, rose choit, tonique crème, garni d'une longue frange noire, chapeau gris perle flanqué d'un zigzaguesque oiseau blanc.

Marguerite Chaillou, costume vert foncé et crème.

M. MÉPHISTO.

CANCANS ET POTINS
du Demi-Monde

Sous les délicieux ombrages de la villa des Fleurs, il y a toute chaque soir car rien n'est plus "pschut" que de fréquenter cet établissement que M. Bonfils a si artistiquement aménagé.

Parmi les princesses du High-Lif qui sont les habituées de la villa, citons particulièrement : Fonfon-Perrin, Claire du Lycée, Juliette la suave, Marguerite et Henriette Kaillou, Jeanne Confort, Jeanne Childebert, Ida Tenor, Jenny Merluchon, Jenny Lavache, la vieille baronne, Louise Colling qui a gagné 15 louis en deux jours. Samedi on y remarquait Fonfon-Perrin, Lucy

Maia, Marguerite Kaillou, Jeanne Confort, Céline Decurtly, Maria l'Auvergnate, Marie Brut, Joséphine la Plantureuse, la suave Juliette, Claire du Lycée, Louise Colling, Adrienne Roux, Marie Roux, Francine Commarmond.

Samedi soir, nous avons remarqué aux Célestins, Marie Chatelet, qui avait diné à la maison Dorée.

Le même jour au Grand-Théâtre: Clémentine Grosjean, Marguerite Kaillou, Jeanne Desaix.

Il nous revient que Ida-Tenor-Putiphar possède un doublement perfectionné qui lui permet de discerner entre les petites amies, celles qui sont notoirement à la hausse. Elle, la pauvre biche, a la propriété d'être toujours à la baisse. Comment, en effet, expliquer autrement ces liaisons ardentes et pures autant qu'éphémères qui ont fait époque pour nous dans l'histoire de sa vie? Faut-il y voir une nouvelle édition de la fameuse *Fonfon et Jeanne Pe rin*, fable?... Nous ne le pensons pas, pour son honneur.

Ainsi, elle doit se souvenir avec reconnaissance de l'amitié et surtout de l'hospitalité de Marcelle... Plus tard, quand le doublement baisse chez cette dernière, retour de Marseille, qui ne se rappelle cette liaison de l'infiniment grand et de l'infiniment petit qui eût fait rêver Pascal, Tenor et Confort, Putiphar et Bébé, et les splendides appartements de la rue Neuve, et les toilettes jumelles, et les réceptions, et les sours pures fins, et les nobles visiteurs, et les généreux amis (sans compter ces messieurs du *Garein Club*...) Hélas! tout passe, tout casse surtout, et...

Ce mal qui répand la terreur... La déche, puisqu'il faut l'appeler par son nom, la hideuse déche vint; on dut quitter l'appartement et les splendeurs d'autrefois: Bébé n'étant plus assez riche, Tenor lui dit adieu. D'aucuns prétendent qu'elle en eut même un tel chagrin qu'elle en contracta une *péritonite* ratée, pour laquelle la Faculté lui imposa l'emploi de cette horrible chose qu'on se met parfois sur le ventre, et qu'on nomme... véscicatoire.

Cela pendant qu'elle s'était jetée ébras de la grosse Jeanne qui l'avait accueillie comme on pense, logée, nourrie, choyée, gâtée de châtresses, de sucre et de petits soins. Dame Childebert est bonne fille, nul n'y contredit; mais les protecteurs devenaient de jour en jour plus avarés, et ma foi elle s'aperçut un jour qu'elle avait besoin de tous ses revenus. Ida ne payant pas la location, dut, une fois guérie, évacuer, avec tous les égards dus à sa taille, mais évacuer, dame.

Ce qu'elle a fait, cherchant aussitôt une nouvelle amie ou une nouvelle caissière, c'est tout un. Pour ce, elle est revenue à ses premières amours: on nous apprend que Marcelle a recueilli l'enfant prodigue, et, après l'avoir chaudement admonestée, lui a ouvert de nouveau ses lares, sa bourse et son cœur. Oui, mais gare quand reviendra la bise... la baisse, voulons-nous dire.

Ida Tenor Putiphar est maintenant domiciliée rue... Ah! ça, mes petits chats, vous figurez-vous que nous allons comme cela, de but en blanc, vous donner son numéro? Non, non; nous ne faisons pas ce métier!...

Voyons, dame Ida, ne pourriez-vous mettre un peu moins à contribution les bonnes amies, et traiter la déche comme la péritonite, nous voulons dire en vous mettant des emplâtres sur le... sur les bras. Allons! nous avons failli dire une bêtise... Ce qui n'empêche quand même que la recette soit très employée et que telles de ces dames en obtiennent d'excellents résultats. D'où vient donc, ô dame Ida, que le remède ne vous réussit pas?...

Aperçu tous ces jours, Ida Tenor avec son nouveau costume, qu'elle ne quitte pas même la nuit nous dit-on. Cette façon de pélerine, qu'on nomme col Médicis est assez laide: pour qu'elle soit supportable, il faut qu'elle soit bien portée, il faut l'élegance de Juliette, par exemple; sans quoi le pschut devient ridicule.

Or, vous la portez mal, dame Ida. Je sais bien que vous n'attendrez jamais à la distinction suprême de la svelte princesse qui a pour nom celui de l'Amante de Roméo. Néanmoins, surveillez-vous et tâchez d'avoir un peu plus de chic; ou renoncez alors à cette toilette qui étant donnée votre taille, vous fait ressembler d'une manière frappante à un *hoplite* du tableau de Georges Rochegrosse!...

Hosannah! Alleluia! *Deo gratias!* Gloria in excelsis Deo!... Quoi encore? Quel cri d'allégresse pourra célébrer ce grand événement?

On avait remarqué la disparition de Jeanne Perrin, Fonfon avait pleuré et Lyon s'était ému. Qu'était-elle devenue? Ah! qu'importe puisqu'elle nous est revenue, puisqu'elle est revenue à Fonfon? Merci Dieu, le printemps aura encore des amours, et le beau livre de M. Belot, de nombreuses éditions.

Oui, nos amis, la société mutuelle Fonfon-Perrin est reconstituée au capital de... mettons mille baisers et n'en parlons plus. Les deux biches ont fait leur réapparition ensemble dans les divers lieux de réunion, au grand soulagement du bon public lyonnais.

Ah! mademoiselle Perrin, *in femina*, que vous êtes donc heureuse d'être aimée de la sorte.

La célèbre Hélène Courtois, duchesse à trente-six quartiers, est dans nos murs où elle éclipse, par son luxe, toutes nos catapulleuses de marque.

On l'a revue au C de Neuf où, il y a quelques années, on la présentait sur un plateau, à une douzaine de financiers gourmets. On sait si l'aventure fut du bruit. C'est de là que datent ses succès dans la haute bicherie.

Notre correspondant stéphanois nous signale l'entrée à la brasserie de Bellevue, en qualité de dame de comptoir, d'Anna qui a exercé les mêmes fonctions au Coq Noir.

Au festival de Saint-Genis-Laval, nous avons seulement remarqué trois horizontales: Marie et Aimée dans une charrette anglaise, en compagnie de leurs nababs. Toutes deux étaient en costume damas noir avec ruches. Chapeaux noirs relevés avec plumes gigantesques.

Il y avait aussi Rosalie la Galochère, en costume cachemire bleu clair, en compagnie d'un gentleman. Cette Hébé ne veut plus servir Gambrinus, elle va devenir lingère.

Joséphine Bernard est de retour de Miribel, où elle avait été habiter pendant le temps nécessaire à sa guérison.

Nos biches vont toujours à la musique militaire de Bellecour. Jeudi dernier, tout un essaim: Clémentine Grosjean, Marguerite Kaillou, la suave Juliette, Ida Tenor, Marie Brut, Louise Simonin, Marie Roux, Adrienne Roux, Marie Chatelet, Jeanne Childebert, Céline Montier, Clémentine Sardine, Marie Matossi, Maria l'Auvergnate.

Au concert Luigini, le même soir, nous avons constaté la présence de la suave Juliette, d'Ida Tenor, Jeanne Childebert, Marie la Petite Poupée, Céline Montier, Marie Chatelet, Alice la Boulotte, Sabine Biscaye, Fernande la Mijaurée, Marie Planche à Pain, Marie Bourgoin.

Que faisait donc Catherine de Plassard à attendre devant sa porte, vers les deux heures du matin; pour sûr, ce n'était pas votre nabab, belle petite, puisqu'il venait à peine de vous quitter.

Prière en même temps de nous donner quelques petites explications sur les fréquentes visites que vous faites chaque jour à la brasserie du Siècle?

Les eaux ne nous ont pas paru avoir fait du bien à la plus mignonne des Kaillou, car elle nous est revenue d'une pâleur à rendre des points à Jenny Merluchon.

Jeanne Perrin fera bien de ne pas augmenter chaque jour le nombre de ses grains de beauté; un, deux, passa encore; mais quatre, Madame, vous tombez dans l'exagération.

On signale la présence à Lyon d'Adèle Desanges. La belle a été vue se dirigeant vers le tribunal de commerce. On dit que de ce côté elle a de grands intérêts.

Sabine Biscaye ne changera pas d'appartement, ses moyens ne le lui permettent pas encore. Elle restera rue Pezay dans l'appartement qu'occupait Elisa Beligane.

Les Hébées actuelles des Jacobins, sont: Eugénie Sphinx, Amélie qui n'a rien de commun avec la signorita et Irma.

Cette fois, Me Martineau a un personnel convenable. Nos félicitations.

Jeanne Confort a eu certaines mésaventures à St-Jean de Maurienne, elle ferait bien de nous les narrer.

Partout: à la Villa des Fleurs à la Maison Dorée, à Charbonnières, nos pschuteuses ne demandent plus qu'un seul apéritif: « Le Cordial Amer ». C'est cette année la liqueur à la mode.

Demandez à Annette Gravinette, à la jolie baronne de St-Ouin, à la pomponnette Jenny Merluchon, le *Cordial Amer* est leur liqueur favorite.

La charmante Mathilde Bellecour ne sort plus. Elle se contente d'aller à toutes les premières, et tous les deux jours à la villa des Fleurs. C'est plus "pschut".

Nous avons enfin le véritable motif du retour si précipité de Fonfon-Françon. La belle s'est tout simplement vu interdire l'entrée du Casino de Vichy, ou pour être plus exact, a été priée d'en sortir. Les horizontales ne comprennent pas pourquoi on ne leur a pas permis de séjourner longtemps dans cette station thermale.

Marie Sylvestre, cette pschuteuse vieille garde, est définitivement installée à Aix pour toute la saison. Elle s'y plaît beaucoup, car ses deux adorateurs y ont suivi.

Son inséparable amie, Pélagie, ne manquera pas d'aller la rejoindre à la mère Monnier partir, elle, avec la vieille Pauline Bailly. Elles ne manqueront pas de prendre en passant leur amie, Marie Delphin. Celle-ci disait: « Je ne suis pas flattée d'aller avec ces deux vieilles » (sic).

Depuis qu'elle possède une villa à Ecully, la charmante baronne de Saint-Ouin s'y rend tous les soirs vers dix heures et demie, conduisant avec toute la grâce qu'on lui connaît, son phaéton attelé de deux superbes trotteurs.

Jeudi soir, nous avons aperçu à la brasserie Rink, la voluptueuse Catherine la Stéphanoise, en compagnie de galants gentlemen, la belle paraissait bien gaie, suivant sa bonne habitude.

Jeanne Mélécaux qui était rentrée à la

Moderne, en remplacement de Rose que l'on a renvoyée, par suite de son trop grand sang-gène avec les clients, vient de la quitter subitement pour reprendre son poste à la Perle.

La belle Pélagie veut faire concurrence à la Villa des Fleurs. Elle a organisé pour le jour seulement un écarté effréné. On peut y dîner à volonté, à des prix très modérés. Elodie Valois, Marie Sylvestre, la jeune Soumy sont très satisfaites de la régularité des enjeux. On y cultive des mines d'or.

Tous ses jours de sortie, Marie la Caladoise les consacre à Bacchus. L'autre soir elle était à Bellecour, accompagnée de deux jeunes tourtereaux à qui elle faisait payer force consommations à la Maison Dorée. A minuit, elle pouvait chanter:

A moi les murs et les piliers, Je ne trouve plus l'escalier.

Virginie Perruque de la brasserie Nelly, l'ex-femme torpille, est en ce moment occupée à faire l'éducation d'une demi-douzaine de jeunes gens, dont le plus âgé peut bien avoir 16 ans. Voilà des gamins qui sont en bonne main.

Marie Gauthier n'est pas restée longtemps dans la capitale. Après avoir annoncé son entrée à la taverne Voitaire, cette biche a subitement pris l'idée de retourner à Lyon. Le temps lui aurait de revoir la meilleure de ses amies: Jenny Bidet. Jeudi soir, elle s'embarqua pour Lyon et vendredi matin au Siècle, elle embrassait sa confidente. Mais que va-t-elle devenir pendant huit jours? Voilà Jenny Bidet qui à son tour veut voir la capitale. Cette Hébé s'est embarquée hier par le train de plaisir.

On assure que la nostalgie du pépiniériste est le seul motif de son voyage, car elle se moque pas mal de la fête du 14 juillet.

Marie Planche à Pain a enfin trouvé un nabab bon teint. Le monsieur fait bien les choses, il a meublé à la belle un appartement fort luxueux rue de l'Hôtel-de-Ville. Voilà donc la belle au comble de ses vœux.

Maria Jean de Tournes est décidément née pour être cantatrice. La voilà qui vient d'accepter un engagement pour Grenoble. Elle y est partie. Son nabab de Voiron l'y attendait.

Joséphine la Plantureuse n'est pas très satisfaite de l'arrivée de Francine de la Roche.

Le beau chevalier va encore lui faire des infidélités, mais qu'il prenne garde, car Joséphine est décidée à tout. Depuis un mois, elle porte sur elle un revolver à six coups. Nous attendons le drame.

Pauline Desgeorges, cette ravissante tendresse, a tous les caprices. On sait qu'elle s'est fait offrir un magnifique yacht qui est amarré sur la Seine. Voilà qu'elle se fait confier un ballon dans lequel elle désire faire plusieurs ascensions, probablement dans la lune. Perroline sera alors du voyage.

C'est à Ecully et non à St-Rambert comme nous l'avons dit par erreur, que la souriante baronne de St-Ouin se réfugie cet été. Elle y reçoit de nombreuses visites, et chaque visiteur emporte les meilleurs souvenirs de la ravissante chatelaine, qui prodigue festins et fêtes champêtres.

La mère Godard n'est pas contente. Pensez donc! toutes ses pensionnaires l'abandonnent successivement. Il paraît que les nababs de ces dames trouvent la propriétaire tellement coquette que ces dames finissent toutes par faire des scènes de jalousie, et elles jugent plus prudent de démissionner.

Ida Tenor part pour Vichy uniquement pour y accompagner sa propriétaire. Elle craint la solitude, Ida, et son docteur lui recommande les eaux.

Je vous le donne en cent: Il n'est bruit dans le monde où l'on s'amuse que du prochain mariage de sa légèreté Fanny Bombance.

Il y a, paraît-il, sur notre globe un nabab si amoureux de ses charmes qu'il consent, malgré sa famille, à faire cette audacieuse folie.

Que va devenir Ninette?

Il nous revient de très bonne heure que Maria, l'Auvergnate, qui a diné dimanche à la villa des Fleurs en compagnie de son cocher et de sa bonne, aurait oublié de solder l'addition, ce qui n'empêche pas madame de louer des voitures au mois.

Nous rencontrons chaque jour, dans un modeste sabin, la belle Marie Chatelet, suivant le même itinéraire: Terraux à Perrache. Où va-t-elle? Amour et mystère.

Il ne lui manquait plus que cela. Esther, de la Brasserie Suisse, a acheté une tortue. Est-ce un emblème?

Jeanne Confort est revenue de la Maurienne et d'Aix. On dit qu'elle n'a pas fait de brillantes affaires au tapis-vert.

Nous avons rencontré jeudi dernier à 6 heures 1/2, en vedette découverte, la suave Juliette et Ida Tenor.

Ces deux biches sont maintenant fort liées. Le soir elles étaient ensemble au concert Bellecour.

L'autre soir, la grosse Jeanne, ancienne serveuse de bocks à la Flamande, étant dans les vignes du seigneur, voulut entrer dans son ancienne brasserie en compagnie d'un nabab. Il était tard, le patron ne voulait pas les servir. Aussi Jeanne protesta, gesticula, cria et insulta son ancien patron. Il y a même eu des coups. Continuez, Jeanne, vous irez loin.

Berthe du Trésor n'ira pas au Sénégal avec son ami. Voilà ce que qu'on est d'être trop bavard. A propos, ne médisez pas de vos collègues, car cela pourrait vous occasionner des désagréments.

On assure que Lucy du Mont-Blanc aurait résolu d'abandonner la brasserie pour la profession de blanchisseuse. Il est de fait que le métier de serveuse de bocks ne va plus.

La brasserie de la Perle avait été vendue mais cela n'a pas été de longue durée car nous venons d'y revoir les anciens propriétaires.

Aussi Jeanne Mélécaux a-t-elle été aussitôt réintégrée dans ses fonctions.

Marie, la caissière de la brasserie de Suez, qui était soudainement partie, vient de reprendre possession de son comptoir. Sa fugue, qui n'est pas la première, n'a pas été de longue durée.

La troisième Hébé de la brasserie Flamande est une petite brune fort gentille qui a servi quelques jours à la brasserie Nelly et deux jours au Siècle. Elle répond au nom de Marie. Les deux autres sont la piquante Francine et la grande Louise.

Berthe la Petite Blonde ne songe pas que bientôt elle va avoir la visite de son ami de Paris. Il pourrait bien demander sa montre, dépêchez-vous, Madame, à la retirer de chez votre tante, car il pourrait se fâcher.

Jeanne la Hussarde, la bouillante Hébé de la Moderne, occasionne de nombreuses aventures.

Samedi soir, deux prétendants à ses faveurs en sont venus aux mains, il y a eu bataille en règle et sang versé. Inutile de dire que pendant la scène, Jeanne s'était prudemment éclipsée, cherchant de tous côtés la protection de quelque fils de Mars. Mais, hélas! en ce moment-là, pas un de ses hussards!

Nous avons remarqué jeudi dernier, aux concerts Luigini, Berthe-Pigeon-Voyageur, dans un superbe costume rose garni de grenat. La belle était fort entourée et annonçait à tous qu'elle avait enfin trouvé le nabab rêvé pour lui offrir un mobilier.

La brasserie de l'Isère a troqué son nom contre celui de la Frégate. C'est plus coquet. Les serveuses sont connues: Maria, Trésor, Antoinette et Rosalie du Cirque.

Voilà une frégate bien équipée.

Pourquoi donc Amélie la Litotte rend-elle de si fréquentes visites à Alice, de la taverne Lanterne; cette dernière en est fort surprise.

Lucy Bernard va aussi fort fréquemment voir Alice, mais pour tout autre motif, car nous avons entendu murmurer des menaces et parler de viol. Alice aurait enlevé l'amant de Madame. C'est horrible!

Maria Courtaux voyage toujours. Cette biche vient de quitter notre ville pour se rendre dans la capitale où elle va assister aux fêtes du 14 juillet.

Une crise a lieu à la Brasserie Flamande. Catherine de Plassard, à qui l'impitoyable déche avait fait un devoir de reprendre la sacoche et le tablier, s'était prise de querelle avec une nommée Marie, question de jalousie, a déposé ses insignes, ainsi que sa collègue.

Elles sont remplacées par Louise, une ex-Hébé de la Perle, et la petite Francine qui a servi au Coq Noir et au Mont Blanc.

Décidément Madeleine du Lycée veut faire parler d'elle. Pourrait-elle nous renseigner sur les intentions du jeune lycéen en rupture de ban qui se dirigeait vers son domicile lundi matin? Il paraît que c'est un vicomte et qu'il a le sac. Vos lustres ne sont pas un obstacle.

Rosalie la Galochère a trouvé un jeune nabab. Elle ferait bien d'en profiter pour changer de robe, surtout celle à carreaux noirs et blancs, garnie de Valenciennes à 20 centimes le mètre.

Il paraît qu'elle vient de se brouiller avec son amie Amantine. Pour quel motif?

Angèle Saint-Etienne continue à parcourir toutes les brasseries de notre ville. La voilà déjà dehors du Siècle.

Il paraît que cette biche ignore complètement les règles élémentaires de l'arithmétique, cela lui joue de mauvais tours dans tous les établissements où elle sert Gambrinus. On assure que Lucy Bernard pourrait bien être sa remplaçante au Siècle. Cette biche a la nostalgie de la sacoche.

Claire du Lycée, qui semblait avoir mis la main sur un boyard et qui s'élevait à tire d'ailes au sommet de la bicherie lyonnaise, risque fort d'en descendre aussi rapidement.

L-dit Boyard n'étant pas majeur, les parents viennent de lui couper les vivres.

Pauvre Claire!

DERNIÈRES NOUVELLES

Marguerite Brisse a comparu devant le Tribunal correctionnel pour coups et blessures sur Lucie Moreau de la Taverne de l'Est. Elle a été condamnée à 3 jours de prison et 50 francs d'amende.

A la première des Célestins, on remarquait: Léonie de St. Matricon, robe gris fer, Henriette Kaillou, robe à petits carreaux, chapeau gris et rouge, Louise Torrent, toilette noire en grenadine, chapeau noir.

A la 2e représentation de *Fedora*, la vieille Baronne en costume crème et chapeau crème et rouge.

Ma Mère M'attend dans une loge avec Adèle Desanges, la première toilette foncée loutre, la seconde robe mousseline.

Aux Régates de Neuville, Pauline Desgeorges, très belle avec un costume dentelles espagnoles crème. Elle était couverte de brillants. Elle était dans son yacht où le champagne a coulé à flots.

Marie Bourdy fort jolie toilette noire garnie de jais et dentelles.

Cette belle se dispose à partir pour Aix où son nabab va lui louer une villa.

A Aix, Marie Sylvestre fait sauter la banque. Caro perd toujours. Victorine Boudet gagne beaucoup.

Joséphine la Plantureuse est revenue deux fois d'Aix à Lyon, chercher de l'argent. Elle a moins de veine qu'à Charbonnières.

Dimanche, Amélie l'Italienne a gagné 1,200 francs à la villa des Fleurs, à Aix.

Camille Flamande est partie samedi soir pour Paris.

Marguerite Bresse la Condamnée s'est fait louer une campagne à Collonges. Elle y est installée avec son amie Antoinette.

Léo est entré à la Moderne.

Mouvement d'Hébé

Jeanne Mélécaux, qui avait remplacé Rose à la Moderne, vient de faire sa rentrée à la Perle.

Angèle Saint-Etienne a quitté le Siècle.

Brigitte la Chipie est aux Beaux-Arts.

Alice la Stéphanoise est à la taverne Lanterne.

Catherine de Plassard, qui était entrée à la Flamande, en est déjà partie.

Louise, de la Perle, et la petite Francine, du Coq Noir, sont maintenant à la Flamande, ainsi que Marie, Rose est entrée à la Monnaie.

Maria du Trésor, Rosalie du Cirque et la grande Antoinette sont à la brasserie de la Frégate.

Marie la Caladoise a quitté la Dauphinoise. Elle annonce son entrée à la Nuée Bleue.

Jeanne Commerca remplacera samedi au Siècle, Angèle Saint-Etienne; on en parle aussi pour ce poste, de la désagréable Lucy Bernard.

Marie-Honocine est entrée à la Flamande.

Rose de la Moderne est partie pour Saint-Etienne où ses amours l'appellent. D'autres disent Voiron.

Irma est entrée aux Jacobins.

Louise dernièrement à la Grotte est entrée à la brasserie Nelly.

Adrienne Mascotte est toujours à la Grotte, c'est par erreur que nous avons annoncé son remplacement. Elle va prendre un congé de quinze jours.

Maria la Boulotte a de nouveau quitté la Mareillette.

Nous avons aperçu mercredi soir Maria Moderne sur les chevaux de bois à la vogue des Brotteaux.

Nous avons à lui donner un bon conseil: nous voyons avec regret que la fréquentation de votre collègue Jeanne la Poissarde vous gêne; à votre entrée à la Moderne vous étiez polie et convenable; réagissez que vous étiez vous vous en réjouirez bien.

AVIS

AUX LECTEURS DE PROVINCE

Nous demandons des correspondants littéraires pour toutes les villes de province. A dater du prochain numéro, nous voulons publier des lettres de chaque ville.

Is ne devront s'occuper que des demi-mondaines, représentations théâtrales, café-concerts etc.

Nous recevons en outre toutes les lettres concernant le demi-monde.

Pour remercier nos aimables correspondants qui nous procurent des abonnements nous leur ferons parvenir un magnifique diplôme. Les correspondants sont priés de nous adresser la liste des personnes susceptibles de s'abonner.

Saint-Etienne. — Mercredi, 4 juillet, vers les 9 h. 1/2 du soir, j'étais tranquillement en train d'humer un moka au café glacier, lorsque je vis passer Alice et Zizou en compagnie de deux élèves d'une des écoles supérieures; cette dernière quitta son jeune nabab et laissa filer Alice pour s'arrêter au kiosque de fleurs de la place de l'Hôtel-de-Ville, où elle commanda une fois superbe bouquet qu'elle emporta, une fois le bouquet terminé je m'empressai d'appeler le garçon pour le régler ma consommation, car étant curieux de ma nature je voulais savoir à qui Zizou destinait ce superbe bouquet; elle rentre à l'école et moi aussi, je la vois qui va rejoindre son amie Alice qui était seule dans une loge; il paraît que ces jeunes messieurs s'étaient éclipsés; je vois ces dames entrer dans un grand concubinaire et apparaître sur la scène Congo, l'homme-singe. C'est lui, oui, bien lui, qui avait fait battre le cœur de Zizou, ce cœur de marbre qui est comme un bastion à qui le canon a fait plus d'une brèche; car, en effet, je me mets point trompé, car aussitôt que Congo eut fait sa représentation, Zizou Congo eut en sa possession un bouquet. On m'a affirmé que l'argent au dit bouquet avait été donné par son nabab, qui sans doute n'a pas su à qui il l'a destiné. Nous souhaitons que Congo, cet artiste

amérite, réponde aux prévenances de la capricieuse Zizou.

Nous avons encore vu jeudi soir Zizou avec son amie Alice au café Pellegrini, nous lui avons aperçu avec plaisir un nouveau costume, car son rouge aurait dû, il y a longtemps, être mis aux nippes, mais comme contracte elle avait un chapeau en paille qui lui servait fort mal.

Blanche, Bras d'Acier, travail sorti, paraît, vendredi, en voiture de remise, la voiture avait été retenue et madame n'a pu aller pour cause d'absence de Céline, son nabab étranger, dont nous avons déjà parlé, a été beaucoup contrarié mais il y a vu avec plaisir le départ de Céline, car depuis que cette belle était avec elle, elle avait repris à se griser, il est vrai que l'on dit qu'il a bu boira.

Corra, la grande Cora de Lyon était ici mercredi 4 juillet avec une de ses amies; elles ont rencontré un jeune potard récemment arrivé et qui sur a offert un souper succulent à la Grande Brasserie de Saint-Etienne et ensuite leur a payé une loge à notre Eden-Concert, mais lorsque le moment psychologique est venu pour partir ces dames s'étaient éclipsees.

Marie Bidoche, général, paraît-ii, la prairie de Mulhouse, car quoique bonne elle commande en maîtresse à ses semblables et qui pis est ne sert que ceux qui lui plaisent. Dernière heure, Elle vient de faire rentrer à sa brasserie Gélinc de l'Étoile, il est vrai que le proverbe n'est point faux qui se rassure et qui se rassure. Mme Mulhouse, compta, une vadrouille fit plus. Tenez-vous sur vos gardes car Rollad et Cie vous velleront de près.

Une décade dans nos Hébé. Marthe de la Maison-Dorée, avait jeté au vent il y a quelque temps, sacochette et tablier en disant que jamais elle ne se revêtirait de ses insignes, elle s'était donc fait louer un appartement au-dessus de la brasserie de l'Étoile; son nabab, ayant appris la procession journalière qui existait dans le sanctuaire de la belle, a donc retiré les fonds et Mme Marthe a été obligée de reprendre encore le costume des disciples de Gambrius. Rappelez-vous Marthe du proverbe qui dit : Fontaine de ton eau je ne boirai.

Mme Annahâ, qui était dame de comptoir au Coo-Notir, à Lyon, est encore revenue en cette qualité à la grande brasserie de Bellevue; espérons que son mauvais caractère et ses moeurs changeront, sans que nous reconterions toutes ses escapades.

Marthe de la brasserie de Bellevue, est rentrée à l'Étoile en remplacement de Céline.

Claudia, la petite Claudia de la Dorée, a trouvé un nabab bon teint; aussi a-t-elle quitté sacochette et tablier.

Louise Bouche-de-Corail a été revenue dimanche de la brasserie des Trévoules à la suite d'une cuite phénoménale, madame bat actuellement le pavé et la déche.

Nous avons rencontré le 8 courant, à une heure du matin, Pauline et Angèle de la brasserie de Bellevue, ces dames par leur potin ont mis tout à l'envi une partie de la rue d'Annonay; elles ne sont rentrées, paraît-il, à la brasserie qu'à 11 heures de la matinée. Ces demoiselles, lorsqu'elles découchent, se rattrapent bien du temps perdu. — ROLAT ET C.

ÉDEN-CONCERT. — Notre Eden possède actuellement des artistes de valeur. Citons en première ligne Mlle Marguerite, déjà connue du public et dont le succès va toujours croissant; elle nous a traités joliment d'une voix fort agréable. Mlle Juana, de l'Eldorado, qui a débuté mercredi, a obtenu du premier coup un grand succès. La mignonne Mlle Muguet, chanteuse comique et danseuse, a des costumes d'une coquetterie irréprochable, aussi est-elle fort loge des avant-scènes et des fauteuils. M. Gruant est très aimé par ses décapitantes chansonnettes comiques de sa composition. Mais le clou de chaque soirée revient sans conteste aux Abachi et Maruz, les plus célèbres sauteurs connus. — ROLAT ET C.

Saint-Chamond. — Aux belles cistes de Saint-Chamond. — Chères belles, c'est de vous que je vais parler, je vous réécrit point d'avance, car je ne calamie jamais; tout au plus si je m'edis quelquefois. D'ailleurs, ma muse n'est point sévère, et, comme la vivandière, elle aime à rire, elle aime à boire, elle aime à chanter comme vous, elle aime votre vie enivrante et joyeuse, tout autant que le champagne mousseux. N'ayez donc aucune crainte, car ma muse sait qu'elle n'a rien de plus que de vous écrire et de vous adresser de beaux baisers. Ainsi, Adeline, Lucie, Maria, Victorine, Florine et autres cascadeuses, sachez donc que le monde entier va vous contempler et que l'histoire et la personne de dame Bavarde s'apprête à graver vos hauts faits sur ses tablettes d'airain. — CANADA.

Clermont-Ferrand. — Pauvre Fernande, cette implacable bavarde ne peut donc pas vous laisser en paix, vous étiez si bien dans votre charmante retraite de la Font-de-Larbre. Votre retour a jeté la joie parmi vos anciennes amies, aussi Thérèse et Céline ont repris leur gracieux sourire. Nous nous occuperons de vous belle biche.

Jeanne Dantes de Cheval a une très mauvaise tête elle dit beaucoup trop de mauvais sur sa petite compagne Francine, qui va pourtant mieux qu'elle. Serait-ce là déchet qui vous a fait mettre en loterie une parure de chemise c'est un moyen très ingénieux de faire fortune. Un conseil, c'est de ne pas tant bousculer le billard, quand vous recevez votre blond nabab.

Nous signalons l'arrivée de Blanche Planche à Pin qui doit rentrer au Bas-Rhin, et le départ de Zozo pour Royat. — VERNONNIUS.

Clermont. — La brasserie Desaix vient d'avoir la douleur du départ de Zozo pour Royat; cette belle petite n'ayant pu s'accorder avec Jeanne, dont la mauvaise langue engendre des querelles journalières avec ses collègues de sacochette. Cette dame se fie aussi sur sa force, ayant, aux vogues de Vaise, fait assaut avec plusieurs de nos lutteurs émérites. Gare à la petite Francine sa collègue de sacochette.

Le nouveau patron du Bas-Rhin ferait bien de remonter son personnel féminin, s'il ne veut pas être obligé de céder son fonds, comme son prédécesseur, par le mauvais choix de ses Hébé, dont les grâces ne sont pas journalières.

Quant aux vadrouilles du boulevard, rien de nouveau. La grosse Maria sa grise toujours avec Jeanne l'Altérée, et fait toutes les nuits du potin sous les croisées de ses créanciers. Fernande prend toujours le vert à la Font-de-Larbre, et le visage de ses décapitantes collègues de Sacochette est toujours moins monotone, car pour ne pas déroger de ses habitudes d'enfance, cette Hébé garde les vaches, et en a le plus grand soin, étant elle-même sous le patronage de la loi Grammont. — JACK D'OSSELLE.

Nancy. — Nous venons de rencontrer une ancienne belle, quand nous disons belle, c'est une manière de parler; car nous ne saurions oublier les regards que l'on doit au sexe enchanteur, auquel nous devons notre mère. Nous ne pouvons nous empêcher de regretter que la nature a été aussi parcimonieuse envers elle. Il est de fait que si elle a quelque chose de jolies, la décente l'oblige à le cacher, et l'on en est réduit aux conjectures! Mais c'est une bonne fille tout de même, et comme cela pourrait porter préjudice à son industrie, nous ne voulons pas la nommer, mais nous signalons, et si vous la rencontrez, elle vous aidera à la reconnaître! elle a une figure qui ne laisse pas que vous impressionner, nous ne disons pas agréablement pour rester dans la vérité, mais le fait existe, et il est incontestable! Figurez-vous deux yeux en boucle de lotu, qui n'ont pas l'air content de se trouver ensemble, et qui le manifestent à tout instant en mettant une mauvaise volonté évidente à exécuter leur mouvement avec ensemble. Ça contribue à donner quelque chose de vague à son regard! Quant à leur couleur, elle est indéchiffrable, c'est un bleu pâle assez semblable à celui des jeunes lapins; mais en core moins vif, ce qui fait qu'à une certaine distance elle semble ne rien distinguer. Le nez, a une courbe assez disgracieuse, et semble bien malheureux de se trouver au-dessus d'une bouche dont la forme a quelque analogie avec celle d'une carpe. Les cheveux sont encore ce qu'il y a de plus étrange, chez cette marchande de faveur, rien des modistes: c'est une réunion de toutes les couleurs, un mélange azezan doré, poil de carotte, queue de vache et pelure d'ignons, toute cette variété de couleurs forment un ensemble des plus singuliers et paraissent étonnés de se trouver réunis sur un même chignon! Si donc vous la rencontrez, vous ne pouvez vous tromper. Signe particulier, elle ne travaille que pour la gloire! pour que toute erreur soit impossible, nous vous dirons qu'elle avait un faible pour le fils d'un ministre du culte du fils d'Israël, et depuis le départ de son amant, elle a un caractère plus drôle, c'est d'entrer dans toutes les maisons pour un logement à louer, de les visiter, et finalement de se retirer en disant, il n'y a pas de chambre de bonne, je ne puis donc louer!

Si nous étions convaincu que la Bavarde voulait bien nous garder le secret, nous lui dirions bien bas que c'est le signalé de la Navioite que nous avons voulu donner, et nous la prions de ne pas le dire. Nous comptons sur sa discrétion!

TOUL. — Ce n'est pas sans un certain étonnement que nous avons revu dimanche, se livrant à un quadrille échevelé, quatre de nos plus gentes biches, nous les croyions tellement froissées de s'être vu comparer à nos vadrouilleses biches que Josephine sait si bien s'ajuster sur le nez l'or qu'elle ne débite pas son café à la porte d'un quartier dont elle connaît nous n'en doutons pas les détours. Il est vrai et bon d'ajouter que la trop bachique Aimée et son amie ne se faisaient pas faute non plus d'un certain chahut quelque peu déplacé.

Puisque nous sommes sur la voie, n'oublions pas non plus un mot pour-mémoriser. Il paraît que cette douce personne en question, est entrée dans une colère qui aurait ébranlé l'Olympe jusque dans ses fondements, au dit même que les ombres qui errent en quête d'une sépulture sur les bords du styx, en ont frémi d'effroi. Diable, ma mie, il paraît que vous allez bien; comment, vous vous associez dans les rues de nos villes aux Alphonse, une rue suspecte pour aider à faire dévaliser, peut-être même mieux, de supposés redacteurs de la Bavarde, car dans quelques intentions anodines peut-on pénétrer dans un logement étranger et la nuit; nous n'osons exprimer notre pensée, mais elle se devine; toujours est il, ma belle, que vous en serez pour vos frais de colère, car vos soupçons sont tombés à faux, Diogène est introuvable et il sera encore longtemps pour nous faire bien croire; cependant il est bon d'ajouter qu'il a quelquefois en l'honneur (?) d'être admis à votre intimité, non pas qu'il dise ceci pour s'en faire un titre de gloire, hélas non, mais pour que vous sachiez par là que ce que vous cherchez bien loin est pour ainsi dire sous votre main. — DIOPÈSE.

Vernon. — On nous assure que l'on voit la bûche d'aller et venir tous les jours du côté de l'avenue Thiers. Chercherait-elle un nouveau domicile? Elle n'est pas satisfait que la Bavarde s'occupe de sa personne.

P. S. A... n'avait qu'à se tenir dans le bon chemin, et la Bavarde n'aurait pas parlé d'elle.

(1) Établissement Boursier, ou café du théâtre. Il y avait toute dimanche dans ce féérique établissement. Dans un boquet près de la grille, on pouvait entendre Lucie qui était d'une gaieté folle, dire à un pantalon garance; c'est ici l'Éden Vernonnais. Nous avons remarqué de ravissantes danseuses, dont l'un train faisait regretter de ne pas les voir plus souvent. Cette absence ne serait-elle pas motivée par la présence habituelle de 2 ou 3 gresus!

Aperçu pris de l'orchestre, Marie avec Louise, c'était dernière paraissait fâchée avec Clemence, qu'elle ne quittait pas jadis.

Aperçu aussi Marie Chien-Chien, qui se livrait à un pugilat en règle, à la sortie du bal. Pas l'air commode la petite!

À bientôt la revue de nos cascadeuses. — VERNONNIUS.

On trouve la Bavarde chez M. Fortier, rue aux Huilières. — 216 77 1119 2.

Beauvais. — L'apparition de la « Bavarde » à Beauvais a été un véritable événement. Tout le monde voulait la lire. Les hommes étaient contents; les femmes, à vrai dire, étaient moins. Dès l'arrivée du journal, ce fut une véritable procession à la librairie du Petit Journal. En moins d'une heure, tout était vendu, au grand désespoir des retardataires. On a été obligé de faire venir un second envoi. C'est que la « Bavarde » divulgue des choses.

Lundi, la fête du Jeu-de-Paume a été très animée. Nous avons remarqué une noce où Titine était demoiselle d'honneur, ce qui ne l'a pas empêchée de lever cavalièrement la jambe en faisant vis-à-vis à son amie Louise, qui dansait avec un jeune homme que nous ne connaissons pas : un exotique, sans doute. Jeudi soir, à la musique, toutes nos demi-mondaines s'étaient donné rendez-vous. Il y avait les Trois-Érables, personnalités d'une façon authentique par les trois X.

Voyons, Mesdemoiselles, y aurait-il genre de cavaliers Beauvais, que vous vous promenez seules? Ce serait dommage. Vous ne nous avez pas habitués à cet excès de solitude, Jeanne était aussi en quête d'a-

ventures. La belle Andalouse et sa sœur complétaient ce joli bouquet. N'oublions pas pourtant la suave Marie Thierry, qui semble être intimement liée avec Pauline; on les voit toujours ensemble. — MASCARILLE.

Poitiers. — Constance est triste, elle pleure tout le jour, elle est inconsolable. Pourquoi? Osez-vous le demander; son nabab qui s'en va en guerre avec son grand sabre et son chien, comme feu M. Malbro. Poitiers prétendent qu'elle va quitter Poitiers pour le suivre. Mais est-ce que ses petits petons pourront faire la route, car Langres n'est pas la Cassette. Il faut aller dans la rue des Buis; si elle n'a pas de plaisir à la consoler par ses chansons et le récit de ses vadrouilles. Car elle va d'ailleurs celle-là! Enfin, elle espère qu'il reviendra... à Pâques ou à la Trinité. D'ailleurs, comme elle le dit, elle préfère les artilleurs aux culottes rouges.

Justement, Poitiers possède deux régiments d'artillerie; les consolateurs ne lui feront pas défaut. Et les étudiants, en médecine donc, qui se réunissent tous les soirs après de fines comme autour d'un professeur d'anatomie, auront-ils le cœur assez dur pour abandonner cette pauvre délaissée qui ne fait que répéter :

Pleurez mes tristes yeux, Il ne fut jamais sous les cieux Un si juste objet de larmes.

Dites-nous donc, Olga, pourquoi lundi soir elle a reçu certaine visite? Reprendriez-vous par hasard votre logement dans le faubourg du Pont-aux-Français? Vous ne le feriez pas mardi nous avons vu en attendant, en compagnie de Fifine, qui allait se commander un chapeau pour le 14 juillet, et jeudi nous faisiez une partie de canot avec deux jeunes gens.

La musique est le rendez-vous de nos catapulieuses et de nos épinglées. Nous y avons vu : Neptune en robe de soie, appuyée sur le bras d'un ponton sérieux, Juliette en robe couleur vent de biche et son amie Camille, la Parisienne (nous retenons des petits de son chapeau très select), Irma Bosco et Héloïse, qui cette semaine s'est fait arrêter des dents. Enfin, Marie Maurice la Boulotte et Lucie, marchaient devant, et la bonne Forte-en-Gaule suivait par derrière, le manteau de ces dames sur son bras.

ARMÉE A GAGNE.

Nantes. — Belle salle au théâtre pour la représentation du Roman Parisien d'Octave Feuillet. Cette belle pièce dont il est inutile de faire l'éloge avait attiré à la salle Grasilin une société aussi nombreuse que choisie. Les interprètes étaient à la hauteur de leur rôle, aussi les applaudissements n'ont pas manqué à Messieurs Henri Lugnet (docteur Chesnel), directeur de cette troupe, Maurice Lugnet (Targy), Harris (Chevrial), Herissier si drôle dans le rôle du petit crève Triandel, Pierre Lugnet (Vauvart) et Gerby (Juliani). Et du côté des dames! Mesdames : Della (Marcelle), Harris (Thérèse Chevrial) qui, au 1er acte, avait une magnifique robe de chambre gris semée de bouquets de roses, Miller (Mme de Targy), Vigouroux (Rosa Guérin), si jolie au 2<sup>e</sup> acte dans son costume espagnol. Les décors étaient assez beaux, notamment celui du 5<sup>e</sup> acte.

Cette pièce est une des meilleures et des mieux interprétées nous ayons eue cette année. Une seconde représentation aura lieu le 7 courant, nul doute qu'elle n'attire encore une foule nombreuse à notre théâtre, malgré les autres qui commencent à se faire sentir un peu. Dimanche soir on nous donne le Coup de Lion, vieux drame qui a encore du succès à Nantes.

On annonce pour le 21 et le 22 courant, deux représentations de Fédora, avec Sarah, la fameuse Sarah Bernhardt, accompagnée de Bertou, et d'une troupe fort bien composée, m'a-t-on dit. — ALAIN DAGOEN.

— Vendredi j'étais tranquillement assis à une table du café de l'Univers et savourant une absinthe savamment préparée lorsqu'un de mes voisins m'interpella ainsi : — Monsieur? — Plait-il? — Connaissez-vous la Bavarde? — Un peu. — Ah! monsieur, quel infect journal et quels vendeurs infâmes! — Pas possible vous m'étonnez. — C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire.

Il se mit à me raconter l'incident de la rue Crébillon en l'agrément de commentaires que je passerais sous silence. Je lui dis juste avant de Nantes, ce jour là et ne sais à quel moment de son enfance, je souligne ce mot avec une infatigable compréhension très bien mes lecteurs.

Quoiqu'il en soit la Main à rendu un arrêté qui prévient sans doute le retour de pareils faits.

Ces jours derniers M. Lafon nous a donné le Roman parisien d'Octave Feuillet. Je n'en parlerai point car bien que la pièce émane d'un académicien; elle ne me semble pas irréprochable. Je laisse aux critiques le soin d'un dire tout le bien ou tout le mal qu'ils en pensent par. L'interprétation par des artistes parisiens de passage, a été satisfaisante.

Le « Casier » a varié son programme, que ne voyait-il aussi ses spectateurs: ce serait un attrait de plus pour les visiteurs.

André, complètement rétabli, a pu reprendre le cours de ses occupations habituelles.

À bientôt de curieuses indiscrétions. — JEAN DE NANTES.

Un crieur de journaux est un ouvrier. Tout le monde ne peut pas être chapelier, épicière ou confectionneur d'habit. Les gens peu délicats qui ont cru devoir faire des scandales autour des crieurs de journaux ont eu tort.

rie de ceux qui l'ont payé, robes à la suite, moi, si vous avez des picailions, cheveux ordinairement clair, pendant en longues nattes à la Bébé, un pied de plâtre sur le visage, un chien, un gosse et un michet sérieux. Ses talents, dit-on, Yigauz, siffle avec élégance bocks, charnières et canonnels, étoufferait au besoin un perroquet et tortille une cuisse de poulet en n'y mettant que trois doigts et le pouce.

En voiture même avec un chic (écrasant), monte sur les trottoirs, accroche aux tournants, heurts, bouscule, éclabousse l'électeur à pied et fait un tapage d'enfer.

De temps à autre s'éclipse pour aller toucher ses loyers et ses déjeunés.

Toujours pratique d'ailleurs elle a de suite apprécié la valeur du beau baron Audouard.

Très forte, décidément, avant-hier elle recommandait les culottes du gabelou, son papa, hier, elle collaborait à la revue des adorateurs à 40 sous; aujourd'hui prince russe, le pont à un louis; est-ce un mari, marquise du Balcon, comtesse de garni, duchesse du trottoir. Elle épate le monde avec ses falbalas, son équipage à 40 sous l'heure, et les descriptions de ses terres.

Bref, elle est lancée et sur une pente qui la conduit tout droit chez le successeur du Grand Victor. — BRY-PACER.

Le Havre. — Nos chers collaborateurs Macreux et Clairvoyant quittant le Havre, nous avons confié à M. de Bautre la direction de notre rédaction havraise. Nous demandons de nouveaux collaborateurs.

Nous recevrons, 27, rue de Clignancourt, à Paris, toutes les correspondances du Havre.

Nous prions nos lecteurs havrais de vite nous renseigner sur l'escapade des biches telles que Julia, Marie Pudeur, Fleury, les belles S... Marie des Haies, Georgette Jolly, Georgina, Gabrielle M... Marie la Bruite, Marie de Caen, Jeanne Fortunée, Éléonore, Lucie Binocle, Jeanne, Longue et Fine, Rachel, Blanche de Monaco, Sophie, Victorine, Palmiry, Sarah, Adrienne, Marie Dumau, Juliette, Méline, Eugénie la Maigre, Henriette, Jeanne et Alice Rusan, Berthe Perroquet Vert, Marguerite la Frisée, Isabelle, Amélie, Eugénie Alcazar, etc. etc. Voyons lecteurs havrais à la rescousse.

Tours. — Brasserie de Tours. — Notre brasserie se dépêche fort à tomber et si maître Gaspard, patron de l'établissement, ne fait appel à la bonne volonté de quelques unes des belles petites qui hantent fort notre ville, je doute fort de la réussite.

Il n'y a absolument de potable que la blonde Marie, la douce, femme « pèdruite » mais par trop versée dans le vocaluaire de Zola. Je lui conseil de mettre un peu plus de retenue dans ses paroles ou alors je pourrais raconter certaine histoire que je connais. A bon entendre qu'on salue!

Parisiens, réjouissez-vous, Fédicie, la Gosse, est dans vos murs et vous présentera bientôt un rejeton de la Touraine.

Alcazar. — Je serai fort curieux de savoir où va si souvent notre charmante brune Rachel, dans son travestissement en pékin. Prenez garde à vous, belle enfant, car le futur bien plus dégoûté le pot aux roses et alors, gare, je pourrais bien jaser.

Je vous conseille également de faire un peu moins de vacarme en compagnie de deux ou trois petites qui vous accompagnent; soyez donc plus calme à l'avenir car la Bavarde a l'œil sur vous. — UN NAIN COUQU.

TOULOUSE

Pré Catalan. — Comme toujours, beaucoup de monde dans le jardin de cet établissement. Les indiscrets et belles nous rapportent parfois certains échos qui nous font rêver; à part cela, bonnes soirées et excellents artistes.

La troupe mimo-choregraphique Chiarini continue la série de ses succès; elle nous a donné, cette semaine, de nouvelles pantomimes qui ont été très goûtées du public, telles que : Les Deux Serpents et la Reine de Savoie. Tous les artistes sont à la hauteur de leur rôle : MM. Chiarini et Marcelin, ainsi que Mines Marcelin et Thérésina ont surtout su, tour à tour, nous émouvoir et nous charmer.

M. Rivore est toujours le bon comique parisien que nous connaissons; il n'est pas de soirée où l'on n'ait à se désolier la tête avec Lodoïka qui dit d'une façon inimitable.

Mlle Sivaldi est une fort jolie personne; elle possède un timbre de voix frais et délicieux qui lui vaut de longs bravos. Elle entend cette artiste dans Songs roses, pour se faire une idée de sa valeur réelle.

Mlle Bénédic nous exhibe toujours de nouveau et brillants costumes; malgré cela, elle hille ma tenard d'un « é-té-é-é-é-é ». Pourquoi diable aussi s'éternise-t-elle si longtemps sur notre scène!

Veocchio est furieuse contre le correspondant de la Bavarde; elle ne parle rien moins que de nous faire assommer — N'y aurait-il pas une bonne âme pour renseigner? Thérésina nous a quitté pour aller à Rome d'il-on. Bonne chance. Yvonne est de retour depuis quelques jours à l'Alcazar de Narbonne; nous l'apercevons très souvent au Catalan en compagnie de jeunes bou-dinés.

OBJETS TROUVÉS SUR LA VOIE PUBLIQUE

Notre seizième reporter nous a rapporté les objets suivants, que nous tenons à la disposition des personnes qui viendront les réclamer :

1. Les seins de Miss Nelson; l'haléine de Jeanne Darcourt — prière à cette dernière de nous en débarrasser au plus vite et un chausson en bon tissu avec une table que venait d'occuper Louise Duval.

S'adresser au bureau de la rédaction toulousaine, 71, rue de la Colombe de 8 à 10 et de 2 à 4.

Perpignan. — Notre éminent confrère de l'Éclair de Rie a été fort mal renseigné en prétendant que j'ai opéré un sauvetage. Qu'il sache bien que je n'ai pu accomplir cet acte de dévouement, par la raison bien simple que je ne sais pas nager. Serait-il lui-même dans un gouffre, sur le point de passer de la vie à trépas, que je ne pourrais lui porter aucun secours par moi-même. Ce serait regrettable, mais il est des circonstances où la bonne volonté humaine est impuissante, même pour sauver une femme qui se noie.

Marie Galliner, dont les débuts sur les planches n'ont pas été heureux, fréquente assidûment l'Alcazar en compagnie d'Augusta la Vadrouilleuse. A propos de cette impure, le bruit courait l'autre jour que la police la recherchait activement pour lui remettre un petit papier jaune ou vert, selon ses goûts. Marie-Louise est enfin retrouvée. Sa disparition était des plus justifiées. Elle cherchait à se soustraire à la vue d'un de ses amants qui avait un petit compte à régler avec elle. — Adèle la Couturière vient, paraît-il, de quitter notre ville pour aller s'installer à Narbonne. Nous lui souhaitons bonne chance. — Depuis que le Concert Parisien a fermé ses portes, le concert de la Casse, l'Éclair, l'Éclair sont obligés de faire des tournées artistiques dans les environs de Perpignan.

Aperçus l'autre soir, aux Platanes, bon nombre de nos demi-mondaines, Marie aux Bijoux, Marie la Repasseuse, Marie P., Thérèse T., Hélène, etc.

Alcazar Roussillonnais. — Nous avons enregistré cette semaine deux brillants succès. Mlle Sarah, qui, dès le premier soir, produit sur nous la meilleure impression, cette fois, a été remplacée par une jeune artiste nous arrive de Lyon et dont nous avons une bonne idée. Gabriel, notre comique, vient de nous quitter. Son successeur remporté, nous l'en doutons pas, le même succès. Dans notre prochain numéro nous nous prononcerons d'une manière plus précise sur le compte de ces deux artistes. La troupe Paris Martin est toujours la bonne troupe qui sait se faire applaudir avec chaleur. — Marquis de Coustoues.

PETITE CORRESPONDANCE

Passate à Paris. Merci cher collaborateur, comptons toujours sur vous. — Asmodée à Lyon. C'est entendu, continuez à m'envoyer directement à Paris nombreux échos et remarques, mais parlez de tout sans vous attacher à une seule personne. Ratajoli à Libourne. Merci, continuez. — Alain à Nantes. Merci, comptons sur vous. — Une lectrice asidue à Lyon. N'avez pas pu lire votre signature pour l'origine. — Ris En à Libourne. Merci, envoyez chaque semaine. — Vendetta à Lyon. Port bien, merci, poursuivez. — Aga Sand à Mende. Fort bien, continuez envois. — Rivière à Aulus. Merci, comptons sur vous. — Louise la juive à Nancy. Très spirituelle chèrè belle, continuez envois.

Bonne de Son, à Paris. Merci, comptons sur vous. — A. Louvain, à Paris. Merci, envoyez encore. — Un étudiant, à Paris. Merci, continuez envois.

Léon à Paris. Merci, continuez. — Qui voit clair à Commercy. Merci, envoyez encore. — Don Alonzo à Agen. Fort bien, merci. — Passe-Partout à Paris. Merci, mais envoyez plus tôt. — Edmond à Paris. Merci, continuez. — H. d'Erfort à Lyon. Merci, continuez envois.

Mascarille, à Beauvais. Très bien, merci, continuez chaque semaine. — Albert, à Agen. Comptons pas bien cet article. — G. T. Vu, à Agen. Merci, continuez. — Penteoite, à Saint-Etienne. Merci, comptons sur vous. — Sarrina, à Clermont. Merci, portez-vous bien. — Sarrina, à Clermont. Merci, portez-vous bien. — Rigololet, à Ploisy. Merci, continuez. — De Vinsy, à Trouville. Merci, envoyez encore. — A. V. à Agen. Merci, continuez. — Pierre de Touche, à Lyon. Vous êtes un imbécile, ce n'est pas une raison pour que l'article de M. Buet est dédié à Sarah Bernhardt, pour qu'il soit question d'elle. Lucy Bell n'est nullement le portrait de la grande artiste. Lisez les contes romantiques. — Bessé, à Clermont. Merci, continuez. — Emile. Merci, comptons sur correspondance de Belfort. — L'Aigle, à Nancy. Pour prochain numéro, mais parlez-nous donc des demi-mondaines connues. — Traquenard à Caracassonne. Merci, comptons sur vous. — Romuald, à Paris. Merci, continuez. — Basile, à Paris. Merci, mais résumez. — Tong-Kin, à Lyon. Merci, donnez adresse. désirons vous écrire. — A. L. Mont-Cour, à Lyon. Merci, réservez pour concourir.

J. Menich à Lyon. Publiez-les. — Waterloo à Lons-le-Saulnier. Parlez-nous des demi-mondaines. — Ascanio à Lons-le-Saulnier. Répondez-moi vos correspondances. — Une d'autre. Soie à Paris. C'est exact. Envoyez en chaîne numéro. — Un qui ne voudrait pas être à Lyon. Merci, continuez. — Un jaloux à Péroneux. Oui, acceptez. Envoyez chaque semaine. — Le poseur à Agen. Merci, continuez vos envois. — Gèle à Paris. Merci, continuez envois.

Daphnis à Nîmes. Merci, comptons sur vous. — De Ferodit à Narbonne. Merci, très bien. — Aramis à Béziers. Merci, continuez. — Un linier à Alais. Merci, comptons sur vous. — Ben Amas à Avignon. Merci, continuez collaboration assidue.

Jack d'Oselle, à Clermont. Très bien, merci, continuez. — De Vane à Mazinget. Avez envoyé trop tard, comptons sur vous. — Ramollet à Paris, merci, continuez. — Belle Langue à Paris, pour prochain numéro. Résumez s. v. p. — Rolat à St-Etienne. C'est entendu, envoyez adresse et enverrons ce que vous demandez, très bien votre correspondance est fort complète, continuez ainsi. — Zed à Moutauban. Merci, pour prochain numéro. — Ar-

POTINS ET CANCANS

Dame la Déche fait depuis quelques temps de fréquentes visites à la belle Sâ-tourville dans un négligé, ... vraiment trop négligé! A la dernière heure, on nous apprend que cette épinglée oublie le chant. Vous sentez-vous donc assez de courage pour aborder la scène Nous en doutons. Marie

moire à glace à Poitiers, fort bien, merci, comptons sur vous. — Romuald de Fleurygny à Paris. Merci, comptons sur vous. — Jean de Nantes. Merci, comptons sur vous. — Petit Journal à Clermont. Merci, envoyez toujours. — L. II. D. V. à Lyon. Examinateur. — Bédianska à Lyon. Merci, donnez-nous adresse pour écrire. — Foullefort à Paris. Merci, continuez, donnez adresse en indiquant que vous êtes demandé pour parler de Troyes. — Vernonius à Vernon. Merci, public-ness envois. — Lucifer à Agen. Merci, comptons sur vous. — Zig-Zag à Montauban. Merci, comptons sur vous. — Laprère à Paris. Fort bien, merci. — William Cooper à Paris. Merci, continuez. — Amoroff, merci, pour prochain numéro, donnez adresse. — Villevort à Paris. Merci, comptons sur vous. — Drogent à Toul. Merci, comptons sur vous. — Canada à St-Chagond. Merci, continuez envois. — Boy-Pacha à Clermont. Merci, comptons sur vous. — Rocatrouis à Nérac. Merci, comptons sur vous. — Amen à Paris. Merci, continuez.

CHARADE

Mon premier du brillant à beaucoup l'apparence, Mon deuxième dans l'ain dresse son frontailier Dans un jour malheureux, notre mère la France, Vit le lourd Allemand envahir son entier.

Solution de la charade du dimanche 14 juillet.

PANTALON

Un diplôme est attribué à maître « Martinet »; Rachel Mignon; Yves Rogne à Lyon; un ami de Marthe de Lys, brasserie de Lyon; Julia de la Brasserie du square à Paris; Lara à Paris; Un cascadeur de, environs d'Auxerre; Fernand; Mignon la brune; un instituteur de 8e classe; trois bonnets de chef Livet à Nantes; E. Squinté à Nantes; B. Quillard à Nantes; A. Thrapca à Nantes; une lectrice assidue à Lyon; J. Menich à Lyon; Les 4 médaillés de Monaco; rue des Marronniers à Lyon; Koczgo-Kuvisky, ambassadeur du czar à Lyon; Marco Vasistas à Lyon; 1 Tapis Scie des Poissonniers.

C. Raymond à Lyon; Tata la Guepe ty à Lyon; C. Lorse à Paris; Eugène Balais à Paris; Juano de la brasserie des Papillons à Paris; Les sous-officiers du 2<sup>e</sup> bureau de la Seine; Laure de la brasserie Turgot, à Paris; Bédianska à Lyon; Jen ai l'œil pour Jeanne et Louis à Bordeaux.

UN AMI FIDÈLE

On trouve maintenant presque dans chaque famille un remède qui est devenu rapidement populaire : ce sont les Pilules Suisses. Avec une boîte, qui coûte trente sous, une famille a un remède efficace et inoffensif, qui dure plus d'un mois. Les nombreuses guérisons et les recommandations verbales ont suffi pour établir solidement ce précieux produit. En purifiant le sang, les Pilules Suisses sont efficaces contre la plupart des maladies chroniques.

BON PRIME

Toute personne qui enverra ce Bo à M. Condât, rue Malbec, 91, à Bordeaux recevra franco un exemplaire du nouveau ouvrage de J. Chapelot, les « Bregauds » dont le prix est de 1 fr. 50 c.

MAISON D'ACCOUCHEMENT POUR MME PARADIS. Rue Belle-Croix, 22 et 24, LYON. Cabinet de consultations, tous les jours, de 4 heures à 6 heures.

SOMBRICO-MOUSSEUX

Boisson végétale perfectionnée, remplaçant le vin dans les repas.

GHEZ M. ANTOINE LESTRA

Pharmatien Droguiste. LYON, RUE LANTERNE, 26, Au Dragon

DEMANDEZ dans toutes les pharmacies la crème de cacao au lait de vanille au beurre de cacao, baume de Toul, bi-phosphate de chaux, pour guérir rhumes, toux, irritation, coqueluche, l'asthme, catarrhes, bronchites, phlébitis, commençantes et toutes les irritations des voix respiratoires intestinales. Prix du flacon avec la notice 2 fr. 25. Dépôt général : pharmacie CH. DAVERIL, place du Pont, et dans les pharmacies suivantes : Bérard, Place des Terreaux, Tey, place des Cordeliers; Bertrand, Place Bellecour; Vial, place de la Croix-Rouge; Lémonon, place de Perr

ADMINISTRATEUR: FERNAND DE RODAYS

Abonnement: Un an 60 fr. Etranger, le port en sus.

ADMINISTRATION: 9, rue d'Aboukir

LA MONARCHIE

Journal Politique quotidien

RÉDACTEUR EN CHEF: ÉDOUARD HERVÉ

Annances et réclames: Agence Havas, 1, place de la Bourse

RÉDACTION: 10, rue Saint-Joseph

RESURREXIT

La monarchie est faite; la France respire. La providence a choisi à dessein la date tristement mémorable du 14 Juillet.

La République s'appretait à assister au triomphe des lampions officiels. Elle est déçue; les drapeaux qui devaient la saluer, salueront le Roi, le 25 août.

La mort de Monseigneur le comte de Chambord a rendu aux mains de la branche cadette le sceptre glorieux de Charlemagne et de Saint-Louis.

Les beaux jours sont revenus: le comte de Paris s'appelle Louis-Philippe II.

PROCLAMATION DE S. M. LOUIS-PHILIPPE II AU PEUPLE FRANÇAIS

Français!

La situation politique ne pouvait durer plus longtemps. Chaque jour qui s'écoulait aggravait les dangers du pays. Dans les difficultés sans nom d'un parlementarisme aux abois, la nation s'épuisait. C'était la fin certaine de celle qui fut la grande Gaule.

Au dehors, le drapeau bafoué par les puissances; les représentants accablés près des nations étrangères, tenus systématiquement à l'écart des congrès. L'Angleterre impérieuse en Asie. L'Italie hautaine en Afrique, l'Allemagne menaçante partout. Les sauvages même osant venir insulter le pavillon français, tellement son impuissance est connue du monde entier.

Au dedans; les stériles luttes de parti; la guerre à l'état latent entre les différents groupes républicains, faisant du pouvoir leur proie. L'incapacité administrative entravant tous les services. Un mot d'ordre irrégulier soufflant un vent d'impiété sur toute la France, la justice ébranlée sur son siège; Dieu chassé des écoles. Partout, la liberté proscrite.

Le commerce et l'industrie, que le ministre d'un grand roi appelait: « Les mamelles de la France, » traversant une crise terrible, ébranlant les finances de l'Etat, compromises dans des spéculations malheureuses. Voilà où nous en sommes; voilà où nous en étions depuis longtemps; nous attendions l'heure, gémissant dans notre retraite volontaire, sur les malheurs de notre cher pays. Mais, notre heure n'était pas encore venue. Nous avions dit à Dieu: « Nous sommes prêts: nous attendons. »

Monseigneur le comte de Chambord vient de s'éteindre. Tous les fronts se sont découverts devant ce cercueil, devant ce cadavre enveloppé dans ce suaire héroïque: le drapeau blanc.

Notre heure est venue. Nous allons assumer cette lourde tâche: rendre à notre belle patrie la splendeur d'autrefois, l'éclat des anciens jours.

Nous ne perdons point de vue les réformes accomplies par la Révolution française; nous puiserons en elle la force nécessaire pour en accomplir de plus grandes. Mais nous saurons ne jamais laisser entamer ce pouvoir que nous tenons du peuple, par l'anarchie et les hommes de désordre. Nous voulons la liberté dans l'ordre, et non la licence dans le désordre. Convaincu qu'un gouvernement ferme est seul digne de la France, nous gouvernerons, appuyé sur un ministère irresponsable et avec le concours des deux Chambres, sans défaillance et sans faiblesse.

Tous les bons Français seront avec nous. Confiant dans la sagesse de tous, plein d'amour pour mon pays, je place sur mon front la couronne royale: je m'efforcerai jusqu'à mon dernier souffle d'être digne du peuple qui librement me la donne.

Fait au Palais de l'Élysée, le 13 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II.

AU

NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Premier.

Le Sénat est dissous.

L'Assemblée nationale est dissoute.

Art. 2.

Le Sénat sera nommé par le roi.

Art. 3.

L'Assemblée nationale sera nommée par le suffrage universel.

Art. 4.

Le peuple français est convoqué dans ses comices à partir du 22 juillet jusqu'au 29 juillet suivant.

Art. 5.

L'état de siège est décrété dans toute l'étendue de la première division militaire.

Art. 6.

Le Conseil d'Etat est dissous.

Art. 7.

Le Président du Conseil est chargé de l'exécution du présent décret.

LOUIS-PHILIPPE II

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

Le Président du Conseil: Duc de Broglie

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Louis-Philippe II, roi des Français, par la grâce de Dieu.

Décrète:

Article Unique.

Le Duc d'Aniane est nommé lieutenant-général du royaume.

Fait au Palais de l'Élysée, le 12 juillet 1882.

LOUIS-PHILIPPE II

guerre. Ils ont acculé l'Empereur dans une impasse d'où il ne pouvait sortir que par un éclatant triomphe guerrier. Ils l'ont mené à Sedan. Ce sont les républicains de 1869 qui ont poussé l'Empereur à la guerre. Il y a en politique des nécessités qu'on n'étudie pas.

La grande faute de Napoléon III a été de vouloir faire l'Empire libéral. Le ministre du 19 janvier portait en lui le germe de la maladie dont il est mort. Il donnait des gages aux républicains, il leur permettait des attaques inconsidérées, il se découvrait en face des adversaires qui ne devaient reculer devant aucun moyen pour le combattre. Cette faute, nous l'espérons, servira d'enseignement aux gouvernements forts qui croiront d'une sage politique d'accorder une trop grande liberté aux factieux.

Aujourd'hui tout le mal est réparé; la France est redevenue la grande France. Cependant, dans cette heure d'allégresse, il se mêle un sentiment d'amerume. Voilà treize ans que le pays lutte pour se débarrasser des aventuriers, treize longues années! elles ont failli être mortelles. En tout cas, elles ont compromis pour longtemps son avenir commercial et industriel; elles ont ébranlé pour longtemps les finances. La richesse publique aura besoin de toute la force vitale qui découle du gouvernement monarchique pour se remettre des épreuves républicaines.

Si M. Thiers, plus clairvoyant, avait compris que la République ne devait pas être qu'elle était le gouvernement qui divise le plus, il n'aurait pas donné aux hommes de la démocratie les appétits brutaux qui les ont fait monter, durant tant d'années, à l'assaut du pouvoir. Lui, si perspicace, n'a pas senti que la sécurité ne serait rendue à ce pays que lorsqu'il aurait pour maîtres les descendants de celui dont il avait été le ministre.

M. Gambetta avait certes un sens plus intime d'événements. Quand il se présente en 1869, à Chantilly, et qu'il offre aux princes dépossédés le concours de sa parole vibrante, il devinait quel avenir le pays réservait au d'Orléans. Trop fiers, les princes ne voulurent pas accepter l'offre de cet aventurier. Ils ne souhaitèrent remonter sur le trône de leurs ancêtres que « librement » appelés par la volonté nationale.

Du reste, respectueux des traditions, ils s'inclinèrent devant le comte de Chambord. Quand ce prétendant à l'âme si noble faillit entrer dans sa bonne ville, comme Henri IV, ils ne protestèrent point, voulant affirmer par là leur amour pour la branche aînée et racheter par un effacement généreux la faute de leur aïeul Philippe Egalité.

Ils rendirent hommage au drapeau blanc. Les légitimistes doivent le reconnaître. M. le comte de Paris est toujours resté respectueux devant l'abdication énergique d'Henri V. Il s'est tu, attendant son heure. Convaincu que la France n'est pas faite pour le Roi, mais le Roi pour la France.

Aujourd'hui, il n'y a plus de maisons rivales: il n'y a plus de Bourbons, il n'y a plus d'Orléans; il n'y a plus qu'une maison de France.

Le Roy est mort: vive le Roi!

Edouard Hervé.

ACTES OFFICIELS

MAISON DE FRANCE

Sa majesté a chargé M. de Dreuix Brézé de constituer le service du corps.

Voici quelle sera la composition de la maison de France: Ministre de la maison du roi. — MM. de Dreuix Brézé.

Préfet du palais. — Marquis de Mornay. Grand chambellan. — Baron de Raincourt.

Grand maître des cérémonies. — Le comte d'Harcourt.

Grand veneur. — Marquis de Biron. Grand écuyer. — Général d'Albaz.

Premier aide de camp. — Général de la Jaille.

Gouvernante des enfants de France. — Duchesse d'Uzès.

Les chambellans de la cour sont: MM. le duc de Fitz James, comte de Saint-Priest, vicomte Aguado, duc de Morny, duc d'Ayen; marquis d'Avary, marquis de Beauvoir, duc de Blacas, duc de Caraman, vicomte de Cessac, comte de Chateaubriand, marquis de Clermont-Tonnerre, duc de Croÿ, marquis de Guébriant, comte Charles Grefulhe, vicomte d'Haussonville, comte de Kergolay, duc de Larocheville, comte Eugène de Lur Saluces, duc de Maille, marquis de Massa, comte Vladimir de Montesquiou-Fézensac, marquis de Nicolay, marquis de Pimodan, prince Camille de Polignac, comte Edmond de Pourtalès, duc de la Tremoille, comte Guy de Turanne, marquis de Vogué.

M. Baudry d'Asson est nommé directeur général des Haras.

M. de Soubeyran est placé à la tête du Crédit Foncier de France.

CONSEIL D'ÉTAT

M. Andrat sera appelé à la présidence du futur conseil d'Etat; M. Welche sera nommé vice-président.

LES AMBASSADEURS

M. le duc de Larocheville-Bisaccia est nommé ambassadeur à Londres, M. de St-

Vallier à Berlin; M. le maréchal Canrobert à St-Petersbourg; M. le prince de Léon à Madrid, M. le duc de Feltré en Portugal; M. le duc de Narbonne à Vienne, M. le comte de Juigné à Constantinople; M. Le gonidec de Tressan à Athènes; M. le vicomte de Bouteville Courtenay en Italie; M. de Mun à Rome, M. Lambert de Sainte-Croix à La Haye; M. le duc de Rivière à Genève; M. de Larocheville à Bruxelles, M. Henri des Houx à Pékin, M. le prince d'Hénin à Copenhague, M. de Lasteyrie aux Etats Unis; M. le baron Bernadotte à Stockholm.

M. Denormandie est nommé gouverneur de la Banque de France, M. Baragnon est nommé procureur général à la cour de cassation.

M. le maréchal de Mac-Mahon est nommé gouverneur de l'hôtel des Invalides.

COMMANDANTS DE CORPS D'ARMÉE

L'Officiel contient d'importantes nominations officielles.

Sont nommés commandants de corps d'armées les généraux dont les noms suivent:

1er corps Lille. — Général Lacretelle. 2e corps, Amiens. — Général Oudinot, duc de Reggio.

3e corps, Rouen. — Général de Maussion. 4e corps, Le Mans. — Général Berthaud.

5e corps, Orléans. — Général Borel. 7e corps, Besançon. — Général de Sonis.

8e corps, Bourges. — Général de Berckheim. 9e corps, Tours. — Général Arnaudeau.

10e corps, Rennes. — Général Davoust, duc de Auerstaedt.

11e corps, Nantes. — Général Schmitz. 12e corps, Limoges. — Général Faure.

13e corps, Clermont-Ferrand. — Général Charlemagne. 14e corps, Lyon. — Général Bourbaki.

15e corps, Marseille. — Général Espivot de la Villeboisnet.

16e corps, Montpellier. — Général Brincourt. 17e corps, Toulouse. — Général de Miribel.

18e corps, Bordeaux. — Général de Curten.

19e corps, Alger. — Général Loyse. Le général Favier conserve le commandement du 6e corps.

Commandant l'armée d'occupation en Tunisie, le général Jeanningros.

Commandant l'armée du Tonkin, le général de brigade d'Andigné.

MARINE

Gouverneur général de l'Algérie: vice-amiral de Gueydon.

Commandant les forces navales au Tonkin: vice-amiral Duperré.

Sont nommés préfets maritimes: à Cherbourg, vice-amiral Riboust.

à Brest, vice-amiral, Jauréguiberry. à Lorient, vice-amiral Penhoat.

à Rochefort, vice-amiral, Giquel des Touches.

INTÉRIEUR

M. Albert Wolff est nommé directeur du Journal officiel du royaume de France.

M. Maxime Du Camp est nommé directeur de l'imprimerie royale.

M. le général de Charrette est nommé directeur de la sûreté, à Paris.

M. de Saint-Patrice, du Triboulet, est nommé directeur-général des prisons de la Seine.

MOUVEMENT PRÉFECTORAL

En attendant le mouvement préfectoral qui paraîtra prochainement à l'Officiel, il a été nommé dans chaque département des administrateurs provisoires.

Aisne. — Simon Boubée. Allier. — Le baron de Vauce.

Alpes (Basses). — De Larnage. Ardèche. — Gibiat.

Dordogne. — Gibiat. Haute-Savoie. — Baron d'Yvoire.

Hautes-Alpes. — Bontoux. Indre. — De Saint-Martin.

Indre-et-Loire. — Serph. Ille-et-Vilaine. — De Lariboisière.

Puy-de-Dôme. — De Barante. Corse. — Piétri.

Gard. — Piétri. Belfort. — Viellard-Migeon.

Sarthe. — Haentjens. Côte-d'Or. — Albert Rogat.

Côtes-du-Nord. — De Belizal. Creuse. — Lezard.

Doubs. — Estignard. Drôme. — Suarès d'Anland.

Eure-et-Loir. — Amédée de Cessena. Finistère. — Soubigou.

Haute-Garonne. — Niel. Hérault. — De Rodéz-Bénévent.

Indre-et-Loire. — René Saint-Marc Girardin. Isère. — Arcis.

Jura. — Eugène Veullot. Ain. — Baron Dallemagne.

Loire. — De Guilleulot. Loir-et-Cher. — Saint-Genès.

Loire-Inférieure. — Baron Piatel (Ignotus).

Loire. — De Meaux. Lot-et-Garonne. — Brierre.

Lot. — Comte Murat. Lot-et-Garonne. — Sarrette.

Lozère. — Vicomte de Chambrun. Manche. — Le comte Le Marois.

Marne. — Albert Millaud. Haute-Marne. — Philippe de Granlieu.

Meurthe-et-Moselle. — Michaut. Meuse. — De Klopstein.

Nièvre. — D'Espétilles. Oise. — De Cosse-Brissac.

Orne. — De Makau. Pas-de-Calais. — De Partz.

Basses-Pyrénées. — Théodore de Grave.

Hautes-Pyrénées. — De Breteuil. Alpes-Maritimes. — Roissard de Bellet.

Ardeche. — Blachère. Ardennes. — De Ladoucette.

Ariège. — Pérvier. Aube. — Thureau-Dangin.

Aude. — Bérardi. Bouches-du-Rhône. — Charles Garnier.

Calvados. — Le comte de Colbert. Charente. — La Roche-Joubert.

Charente-Inférieure. — Le comte Lemercier. Cher. — Le prince d'Arenberg.

Corrèze. — Henri de Pène. Vaucluse. — Armand de Pontmartin.

Cantal. — Oscar de Poli. Pyrénées-Orientales. — Léon Lavedan.

Haute-Saône. — Marc Fournel. Saône-et-Loire. — De Rambuteau.

Savoie. — D'Alexandry. Seine-et-Marne. — Cornély.

Seine-et-Oise. — Francis Magnard. Deux-Sèvres. — Monnet.

Somme. — De Renneville. Tarn. — J. Haidet.

Tarn-et-Garonne. — Prax-Paris. Var. — Desmaisons.

Vendée. — De Lescuré. Vienne. — De Bauchamp.

Haute-Vienne. — Adrien Marx. Vosges. — De Ravinel.

Yonne. — François Beslay. Eure. — Janvier de la Motte.

Haute-Loire. — Dreolle. Morbihan. — Du Bodan.

Gers. — Faure. Maine-et-Loire. — De Soland.

Rhône. — Ducros. Gard. — Boyer.

Haute-Loire. — Mallartre. Nord. — Des Rotours.

Aveyron. — Cibiel. Mayenne. — Ancel.

Seine-Inférieure. — Lizot. Sont nommés à Lyon:

Procureur général. — M. Rive. Procureur royal. — Brac de la Perrière.

Secrétaires généraux. — MM. Soulligoux et E. Marion.

LA JOURNÉE DU 13 A PARIS

Les événements se sont précipités. Dès que la nouvelle de la mort de monseigneur le comte de Chambord a été su par un télégramme envoyé de Frohsdorf, les amis du prince se sont mis à l'œuvre.

Depuis longtemps on avait dressé les plans d'attaque. Tout a parfaitement réussi.

M. le préfet de police Paul de Cassagnac, aussi énergique que M. de Morny, s'est rendu à l'Élysée, il a procédé à l'arrestation de l'angeiste Grévy. L'expresident de la République a fait mine de résister